

ANUL XVII Nr. 41-42

Januarie-Iunie 1922

BULETINUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

**REVISTĂ TRIMESTRIALĂ
PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE**

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

**PROFESOR SECUNDAR, NUMISMAT ȘI MEMBRU CORESPONDENT
AL ACADEMIEI ROMÂNE**



BUCURESTI

TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FIU
19, Str. Regală, 19
1922.

LE DENIER DE NÉRON, LA DRACHME CISTOPHORE ET LE TALENT EUBOÏQUE

L'explication complète du texte de Volusius Macelianus que nous avons donnée dans notre dernière communication à l'Académie Roumaine,¹⁾ nous a fourni des preuves décisives du bien-fondé de la valeur en as du denier de Néron. Cette valeur de quarante as méconnue jusqu'ici par la généralité des numismates, est aujourd'hui devenue indiscutable. La plupart des résultats que nous avons obtenus dans notre première étude de monnaies de Néron²⁾ ont été ainsi confirmés. Nous en avons complété quelques uns en constatant que toutes les monnaies de Néron étaient en métal jaune, ce qui ruinait la théorie chimérique de Mommsen au sujet de l'aurorichalque.

Nous avons fixé, en nous appuyant sur des textes, les poids normaux de toutes les monnaies de bronze de Néron; nous connaissons même leurs noms antiques. On peut donc dire que nous n'ignorons rien des monnaies émises à Rome après la réforme.

Mais nous avons reconnu depuis longtemps que l'intérêt que présente le système monétaire de Néron ne se borne pas à la connaissance des espèces et de leur poids précis. Il avait manifestement pour objet la création d'un type monétaire romain ayant des rapports simples avec les principales monnaies étrangères qui circulaient encore dans les provinces de la Grèce et de l'Asie.

Le fait qu'un poids d'argent égal à celui de cinq quarts ou cinq sesterces néroniens s'identifait à des centigrammes près avec celui de la drachme lattique (4 gr. 24 au lieu de 4 gr. 33), ne pouvait être fortuit, car cette pièce de monnaie valait exactement soixante

¹⁾ Séance de 4 Juin 1920.

²⁾ Cf. *Buletinul XVI* (1921) p. 8359.

chalques néo-attiques ou sicilicus, à l'instar de la drachme attique d'Alexandre de 60 chalques. Également nous avions considéré jusqu'ici la légère différence pondérale ci-dessus comme un affaiblissement de l'unité pondérale attique, mais nous verrons tout à l'heure que son explication est très différente.

La réforme monétaire de Néron nous avait paru être une invention romaine, mais les résultats de nos recherches sur les origines des poids antiques¹⁾, ont changé complètement notre manière de voir à ce sujet.

Le talent néo-attique de Néron, loin d'être une unité pondérale d'invention nouvelle, pèse exactement autant que la moitié d'un talent hébraïque. C'est un vieux poids oriental.

Le denier de Néron pèse 72 grains, précisément le quart du sicle sacré des Hébreux de 288 grains, ou du golddeben-standard des Egyptiens. Des lingots monétaires de ce poids ont donc probablement servi en Asie avant l'invention de la monnaie.

Le nom de «drachme», employé dans les textes pour désigner le denier de Néron est une indication positive que ce denier était considéré dans l'antiquité comme une monnaie d'importation étrangère.

Enfin le mode de division de la drachme néo-attique de Néron en 48' sicilicus est manifestement copié sur le mode de partage de la drachme solonienne en 48 chalques, c'est un mode de division, qui n'est pas romain.

Ces faits nous indiquent clairement que le système monétaire de Néron est d'importation étrangère; c'est un système monétaire gréco-asiatique, copié par les Romains. Ce point acquis, il n'est pas difficile de retrouver ce système, car nous possédons un texte qui nous permet de le faire avec une entière certitude.

C'est un passage de Festus, resté jusqu'ici inexpliqué ou mal compris par tous les numismates. Ce texte est le suivant: «*Talentorum non unum genus.... Rhodium et Cistophorum quattuor milium et quingentorum denarium*.»²⁾

Ainsi un talent cistophorien de 6000 drachmes cistophores valait 4500 deniers, et par suite 4 cistophores = 3 deniers.

Cette estimation manque en apparence de précision, car il existe plusieurs espèces de deniers; mais elle limite le problème.

¹⁾ Cf. *Buletinul XVI* (1921) p. 69.

²⁾ Hultsch, *Metrol. script. reliquiae* II p. 81.

Il n'existe, en effet, que trois deniers différents. L'un des premières émissions républicaines, qui pesait 4 scrupules ou environ 4 gr. 50, et valait 10 as; celui de l'époque oncielle qui valait 16 as et pesait le 7-e de l'onice ou environ 3 gr. 89; et enfin le denier de Néron qui pesait 3 scrupules ou 3 gr. 40.

La drachme cistophore a été émise pour la première fois à Pergame, sous la domination des Attales, et elle resta la monnaie de cette province lorsque les Romains héritèrent du dernier des Attales. À l'époque des Diadoques le système monétaire cistophorien occupait une place considérable dans la circulation monétaire de l'Asie Mineure, et un grand nombre de villes des plus importantes, comme Smyrne, Ephèse, Laodicée, Tralles, Sardes, etc. s'associèrent à Pergame pour en fabriquer.

Les tétradrachmes cistophores sont les monnaies les plus nombreuses de ce système. Ces tétradrachmes, que l'on trouve dans toutes les collections, pèsent jusqu'à 12 gr. 74 (d'après Mommsen) et leur poids normal dépasse certainement ce chiffre.

Ainsi, d'après le texte de Festus, une tétradrachme cistophore de 12 gr. 74 environ pèse 3 deniers, ce qui fixe à 4 gr. 25 le minimum de poids pour le denier, qui sert à l'évaluation de Festus. Or il n'existe qu'une seule espèce de denier romain plus lourd que 4 gr. 25, c'est le denier de 10 as de la première émission républicaine, dont le poids normal est de 4 scrupules.

L'équation de Festus démontre donc que 4 drachmes cistophores pèsent 3 deniers de 4 scrupules ou 12 scrupules, et que la drachme cistophore pesait juste 3 scrupules comme le denier de Néron, avec lequel elle s'identifie.

* * *

Le texte de Festus qui nous a servi à reconnaître dans le système monétaire de Néron une copie du système monétaire de Pergame, nous a permis en même temps de retrouver le poids normal certain de la drachme cistophore; c'est là un renseignement de très grande importance, qui nous aidera beaucoup à fixer la nature et les poids normaux des monnaies qui circulaient en Asie en même temps que les tétradrachmes cistophores. La connaissance de ce poids normal fixe d'autre part avec une rigueur mathématique le poids du talent euboïque, à l'aide d'un autre passage de Festus,

resté jusqu'ici à l'état d'énigme : *Euboicum talentum nummo Graeco septem milium et quingentorum cistophorum est.*¹⁾

Ce talent de 7500 drachmes cistophores de 72 grains chacune, pèse ainsi 540.000 grains. Or, en divisant ce chiffre de grains par 180, nombre de grains contenus dans le poids de la darioles d'or, on obtient pour quotient 3000. C'est un talent pesant exactement ce nombre de darioles dont la mine pèse 50 darioles et dont la drachme, centième de cette mine, pèse une demi-dariole ou 90 grains.

Le talent euboïque était resté jusqu'ici confondu avec le talent attique. Les mines de ces deux talents ont des poids très voisins et leur différence n'excède pas dix grammes. Ce sont cependant des unités pondérales très distinctes.

La mine euboïque occupe une place importante dans la circulation monétaire de l'Asie Mineure, et nombre de monnaies de cette région, considérées jusqu'ici comme attiques, sont en réalité des drachmes ou des statères euboïques.

La drachme de Rhodes, par exemple, de l'inscription de Cybira, qui valait $\frac{5}{8}$ du denier de Néron ou 45 grains, n'est nullement comme nous l'avions cru auparavant, un triobole attique, mais un triobole euboïque précis, pesant 45 grains, et réduction probable de la drachme euboïque entière.

La drachme d'argent de cinq sesterces de Néron, dont le poids ne différait que de dix centigrammes de celui de la drachme attique normale, n'est pas une drachme attique légère, mais une drachme euboïque de poids normal et précis, car cinq quarts de denier ou 5 sesterces contiennent exactement 90 grains comme la drachme euboïque.

Il est très probable aussi que le lion de bronze de la collection Calvert, trouvé à Abydos²⁾ et que nous avons considéré jusqu'ici comme un talent attique à cause de son poids d'environ 25 kgr., très voisin de celui du talent attique, est en réalité un talent euboïque. La forme de ce poids est orientale et décale son origine ; il porte en outre une inscription sémitique et une marque de valeur. Cette marque signifie *cent* et elle peut être aisément interprétée si c'est un talent euboïque, car $\frac{1}{100}$ du talent euboïque pèse juste la

¹⁾ Hultsch, *ibid* p. 76.

²⁾ *Berue archéologique* 1861.

moitié d'une mine normale de Babylone. C'est une petite unité babylonienne dont l'existence s'explique facilement. Ainsi de même que la mine de Ninive est la moitié de la mine de Suze et la mine de Babylone est la moitié de celle de Ninive, cette petite mine d'Abydos serait la moitié de la mine de Babylone.

M. C. SOUTZO

DIE FRAGE DER DACISCHEN MÜNZEN.

Mit grossem Interesse habe ich den interessanten Aufsatz Constantin Moisil's: «Monetele Dacilor» im Buletinul Societății Numismatice Române (No. 35-36. Oktober-Dezember 1920, pag. 59—78) gelesen, welcher zum ersten Male in teilweise veränderter Form im Gedenkwerk «Lui Ioan Bianu (1916) unter dem Titel «Avut-au Dacii monete proprii?» (Hatten die Däcier eigene Münzen?) p. 307 erschienen ist.

Auf Grund eigener Untersuchungen die sich in gleicher Richtung bewegten, bin ich in der Lage heute den Versuch zu unternehmen, mich, durch vorliegende Arbeit, an der Lösung der dacischen Münzfrage zu beteiligen.

Ich kenne Moisil als Mann der Wissenschaft, dessen Bestreben es ist, die Wahrheit über die Geschichte der Vergangenheit seiner Vorfahren auf rumänischem Boden, nach jeder Richtung hin aufzuklären. Für diesen Zweck opfert er jeden freien Moment seines Lebens. Ich lege Wert darauf, gerade deshalb weil ich nicht immer mit seinen obzitierten Untersuchungen übereinstimme, direkt unter seinen Augen einige Zusätze und Rektifikationen, zu dem von ihm Gesagten zu veröffentlichen; ich bin überzeugt ihn wird es meisten freuen Licht in die Sache zu bringen. Vor Allem möchte ich aber nicht verfehlten, zu konstatieren, dass Moisil mit wohlbekanntem Eifer schon seit vielen Jahren bemüht ist, in Rumänien die Liebe für die Numismatik zu erwecken und zu nähren; man kann ihn direkt als Pionier des Studiums der barbarischen oder besser gesagt der dacischen Münzen im Lande bezeichnen. Es macht mir Freude sagen zu können, dass diese Mühe schöne Früchte zu tragen beginnt und ich habe volles Vertrauen sie wird in das Dunkel der

Geschichte der zu beiden Seiten der Donau wohnenden barbarischen Stämme, hauptsächlich aber der Dacier, die lang schon erwünschte Aufklärung bringen.

Die Dacier hatten keine eigene Schrift, es fehlt daher die epigraphische Hilfe. Ausser ein paar Gräbern und Ruinen haben sie uns wenige Zeichen ihrer Existenz, deren wir uns zum Aufschluss ihrer Geschichte bedienen könnten, zurückgelassen. Wir haben als Hilfsmittel für das Studium dieser Epoche nur wenige griechische und römische Autoren und auch diese beschränken sich darauf auf wenigen Seiten oder Zeilen, Ereignisse mehrerer Jahrhunderte zu schildern. Dann das Monument von Adamklissi und die Trajanssäule, beide um mehr als 100 Jahre älter, als die glorreiche Epoche unter König Butebista. Ein wichtiger Behelf, vielleicht der einzige übriggebliebene, ist uns glücklicherweise in den barbarischen Münzen erhalten, die sich in den numismatischen Sammlungen befinden oder noch im Schoss der Erde vergraben liegen.

Dank diesen unscheinbaren Resten einer grossen Vergangenheit, die mangels Steininschriften schier unaufklärbarer scheint wird man doch noch in der Lage sein mancherlei zu lösen. Um aber darin einen Schritt nach vorwärts zu machen wird es unbedingt notwendig sein, *beglaubigte* und *detaillierte* Daten über alle Münzfunde im heutigen Grossrumänien zu besitzen, zu sammeln und rasch zu veröffentlichen.

Jede ungenaue Angabe bringt, statt zu nutzen, nur grossen Schaden, weil sie die Fachleute die aus den Fundberichten ihre Conclusionen ziehen, nur irre macht. Es muss also grosser Wert darauf gelegt werden, durch die Tagespresse im Lande immer wieder aufklärend zu wirken, wie wichtig, für die Erforschung der dacischen Vergangenheit, jedes noch so unscheinbare Detail bei der Ausgrabung ist.

Es sei mir bei dieser Gelegenheit gestattet, mich im Gegensatz zur Anschauung Anderer, als Gegner aller Beschränkungen in den rumänischen Gesetzen zu erklären, welche den Entdecker von Funden, speziell aber von Münzfunden zwingen, alles dem Staate abzuliefern was aus antiker Zeit aus der Erde hervorgeholt wird. Insolange der Finder, selbst gegen eine sogenannte «Entschädigung» dazu verpflichtet sein wird, kann keine sichere Basis für die numismatische und historische Erforschung der Dacier bestehen. Es ist ja eine in Rumänien bekannte Thatsache, dass jeder Bauer, der

etwas in der Erde findet, aus Furcht vor Scherereien und für seine Mühe unbelohnt zu bleiben, es vorzieht die Behörden von seinem Fund *nicht* zu verständigen. Die gleiche Beobachtung machte auch Martian (Comori ardelene, Buletinul S. N. R. XVI No. 37 S. 19) für die Fundverheimlichungen in Siebenbürgen. Der Finder wird sogar vor seiner allernächsten Umgebung den Fund zu verheimlichen trachten und ihn lieber einer ortsfremden Person, welcher er phantastische Fundangaben macht, verkaufen. Es ist doch klar dass seine Angaben die Wahrheit zu verschleiern trachten werden und das ist der Hauptgrund warum von Anfang an über Fundorte falsche Berichte in die Welt gesetzt werden. Aus der ersten Hand übergehen die Münzen eventuell in viele andere Hände, die Fundaten werden überall noch weiter aufgeputzt oder je nach Interesse verändert, bis die Münzen in eine private oder staatliche Sammlung gelangen, wo die falschen Indikationen als wahr verzeichnet werden und die Gelehrte Welt täuschen. Der freihändige Verkauf von Funden soll daher erlaubt werden, damit der Finder keinen Grund haben kann die Wahrheit zu bemänteln. Es ist mir wiederholt in Bukarest passiert, dass man mir angeblich in Constanta gefundene Münzen offerierte, bei denen ich sofort konstatieren konnte sie müssen von Turnu-Severin oder Craiova herstammen oder viceversa. Die Freiheit des Handels hat England die Vorherrschaft auf industriellen Gebiete gebracht; die Freiheit des Gedanken war der Piedestal der europäischen Kultur und es ist es anzunehmen, dass die Freiheit Funde veräussern zu dürfen der rumänischen Geschichtsforschung Vorteile bringen wird. Dieser Vorschlag wird voraussichtlich den offiziellen Archäologen, welche ein Monopol der Altertumsforschung anstreben, nicht behagen; aber nicht weniger wahr ist es, dass heute das Studium der Volksvergangenheit und die Sammelliebe antiker Gegenstände nur auf wenige Personen in Rumänien beschränkt ist und nicht in die Volkstiefen einzudringen vermochte. Wenn eine Schar von Liebhabern viele Gegenstände in unbeanstandeter Weise zusammenbringen kann, wird der Staat und die Wissenschaft nicht schlecht dabei fahren.

Das sieht man, speziell an den Beispielen von Bukarest, wo die Sammlung Mavros die Grundlage des Nationalmuseums war; wo das Museum Kalinderu ein Beweis dafür ist, was ein fleissiger Privatsammler zusammentragen kann; wo wenn die Sammlungen D. A. Sturdza und Michael Soutzo nicht als Geschenke

in die Academia Română gekommen waren, kein systematisches Münzkabinet existieren würde; wo die Galerie Simu für immerwährende Zeiten ein Ruhmesblatt eines Sammlers, der keine Kunstgeschichte studiert hat und doch im Stande war eine der grössten und schönsten Privatsammlungen moderner Bilder und Skulpturen, man kann beinahe sagen der Welt, zusammenzutragen. Alle diese Sammlungen sind heute Besitz des rumänischen Volkes und wurden ohne jede offizielle Hilfe geschaffen.

Es möge daher jedem Privatmann in Rumänien gestattet sein; — eventuell mit der Verpflichtung den Rat von Spezialfachleuten seiner eigenen Wahl einzuholen — Grabungen und Forschungen für die Aufdeckung der Vergangenheit frei zu machen. Was er findet, gehört ihm und nur wenn der Staat durch seine Beamten desgleichen thut und selbst die Arbeiten bezalt, dann wäre zu wünschen, dass alles was gefunden wird in die lokalen oder hauptstädtischen Sammlungen kommt. Wenn es den Findern erlaubt sein wird, die Sachen zu veräussern, werden sich die Sachen in den Händen vieler oder einzelner Sammler vereinigen und jeder Liebhaber wird ein Apostel für die Verbreitung seiner Passion werden. Mit der Zeit werden sich die Amateure vermehren und das, was beim Louvre, beim British Museum und anderswo vielfach beobachtet werden kann, wird auch in Rumänien eintreffen: viele Sammler werden den staatlichen Museen die Schätze, welche sie mit viel Liebe Zeit ihres Lebens zusammengetragen haben hinterlassen. Es bliebe ja den Staatssammlungen unbenommen für Sachen die sie interessieren wie es im Auslande alle Museen thun ebenfalls als Käufer aufzutreten. Der Staat kann sogar, um die Verschleppung zu verhindern, die Ausfuhr verbieten — aber im Inland soll es kein Altertums Monopol geben.

Ich komme nach dieser kleinen Ablenkung auf den Aufsatz Moisil's zurück.

I. Zuerst will ich meine Ansicht darüber aussprechen wann und wie die Münzen der Städte *Apollonia* und *Dyrrachium* (Illyria) welche so häufig hauptsächlich in Siebenbürgen gefunden werden, was Moisil blos auf Handelsbeziehungen zwischen diesen Städten und die Daciern zurückführt, nach Dacien gekommen sind. Zu diesem Zwecke zitiere ich aus der alten Literatur die Funde welche Tocilescu (*Dacia înainte de Romani* p. 495) anführt und zwar: Gura Văii bei Baia Crișului = 70 Drachmen von Apollonia; Pianul de sus = 25 Drachmen von Apollonia und 23 Drachmen von Dyr-

rachium; Nadasd, Distrikt Cojocna (Klausenburg) = 11 Drachmen von Dyrrachium; Sebeșul de sus, Distrikt Sibiu (Hermannstadt) = über 470 Drachmen von Dyrrachium; Someșul Cald = 318 Drachmen von Dyrrachium mit 120 römischen Konsular Denaren ausgegeben vor dem Jahre 50 v. Chr.; Nocrich, Rehan, Ocna, Distrikt Sibiu (Hermannstadt) und Sighișoara (Schässburg) = je ein Stück Dyrrachium; Tisa, Distrikt Hunedoara = 19 Drachmen von Apollonia und 37 von Dyrrachium und im Banat in Potoc = 4 Drachmen von Apollonia und 3 von Dyrrachium.

Aus neueren Berichten wären zu erwähnen, die drei Funde welche Moisil in No. 35-36 des Buletinul S. N. R. p. 80-81 (No. 81, 82 u. 86) nach Gohl (Numizmatikai Közlöny 1908 p. 115; 1908 p. 110 und 1904 p. 114 sowie 1912 p. 141) veröffentlicht. Ferner der von Moisil publizierte Fund von Panciu, Distrikt Putna, im Buletinul S. N. R. No. 27 (1916) p. 42, der auch von ihm beschrieben ist im «Cabinetul Numismatic» der Academia Română, Creșterea Colecționilor, 1912 p. 102/3.

Die Funde welche keine römischen Münzen enthalten bringen uns keinen Aufschluss; die gemischten Funden aber können zur Grundlage einer Auslegung dienen. In diese Kategorie gehören der Fund von Someșul Cald, in welchem die jüngste Konsularmünze aus dem Jahre 50 v. Chr. ist, und der Fund von Lunca, in dem die jüngste Konsularmünze unter 38 Denaren, die aus der Epoche 104—76 v. Chr. stammen, ein Denar des L. Lucrètius Trio ist, welche Münze nach den letzten Explication H. A. Gruebers im Catalog des British Museum (1910) Coins of the Roman Republic, p. 396, im Jahre 76 v. Chr. geprägt würde. Im letzteren Funde — und das muss speziell hervorgehoben werden, weil ich darüber noch eingehend sprechen will — kommt zum ersten Male vergesellschaftet mit Münzen von Illyrien und von römischen Konsular Denaren, auch eine barbarische Tetradrachme vor, die als Typus Dessewffy (Barbár pénzei) No. 414 beschrieben würde.

Eine allgemein bekannte Thatsache ist es, dass die Dacier sich schon vor den Zeiten Decebals ebenso wie eigner auch griechischer und römischer Münzen bedient haben (Pick, die Antiken Münzen Nordgriechenlands Daciens I p. 1). Wir wissen ferner, dass Gaius Scribonius Curio (75—73 v. Chr.) in den Kämpfen mit den Thraciern — nach Besiegung der Dardaner im heutigen Serbien — mit seiner Armee bis zur Donau vordrang (Mommsen,

Römische Geschichte III (1904) p. 42); weiters dass die Dacier am beiden Ufern der Donau bis zur Mündung des Flusses wohnten (Mommsen ibid V (1904) p. 11) und endlich dass Marcus Lucullus (72 v. Chr.) aus Thessalien kommend in Moesien eindrang.

Da nun bis heute in Siebenbürgen keine Funde von Münzen aus Apollonia und Dyrrachium vermischt mit römischen konsular Denaren aus späterer Zeit als 50 v. Chr. gemacht wurden, so ist die Alternative zulässig: entweder haben die römischen Soldaten denen die illyrischen Drachmen gleichwertig mit den römischen Victoriaten erschienen oder aber dacische Krieger welche gemeinsam mit dem König Burebista bis nach Thessalien, speziell aber bis Apollonia (Mommsen op. cit. III (1904) p. 12), gezogen waren als Beute diese römischen und illyrischen Geldstücke nach Siebenbürgen gebracht. In Parenthese will ich noch hinzufügen dass ich auch die illyrischen Münzen in dem in der Gegend bisher isolierten Fund von Panciu, der oben angeführt wurde, wegen seiner kleinen Zahl (2 Münzen von Apollonia und 4 aus Dyrrachium) nur als inzidentalen Fund wahrscheinlich von einem Krieger der Bastarner heimgebracht, betrachte. Dieser Stamm ist ebenfalls bis Apollonia vorgedrungen und seine reguläre Wohnsitz ist gerade in den jetzigen Distrikten Putna und Covurlui zu suchen.

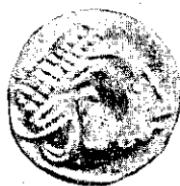
Die Möglichkeit kommerzieller Beziehungen zwischen den genannten Städten und den Daciern ist zwar nicht ausgeschlossen zumal ja eine Verbindungstrasse die transversal durch die Balkanhalbinsel führte und bis nach Daciens ging bestanden hat, aber die antiken Historiker erwähnen davon nichts (Tocilescu op. cit. p. 440 §. 54). Wir haben für die Annahme kommerziellen Verkehrs nur einen einzigen Beleg in dem grossen Fund von Sebeșul de sus (470 Drachmen von Dyrrachium) wenn nicht auch bei diesem angenommen werden konnte, dass er eher von einem dacischen Krieger als von einem handeltreibenden Illyrier herrührt. Bis also nicht eine Anzahl grosser Funde nur aus illyrischer Münzen bestehend, in Daciens einerseits und grössere Funde von dacischen Tetradrachmen in Illyrien festgestellt werden können, darf nicht mit Sicherheit von einem stabilen bedeutenden Geschäftsverkehr zwischen Illyrien und Daciens gesprochen werden.

Hier wäre noch eine Konstatierung am Platze. Moisil sagt, dass die Münzen von Apollonia und Dyrrachium von den Daciern nicht imitiert bzw. nicht barbarisiert worden sind. Ich kann zwar

nicht beweisen, dass gerade die Dacier die Imitatoren waren, aber im Siebenbürgischen Fund den Gohl im Numizmatikai Közlöny 1908 p. 115 berichtet (siehe auch Moisil Bul. S. N. R. 35-36 p. 80 Fund No. 81) sind auch zwei barbarische Nachahmungen dieser Drachmen angegeben. Auch in meiner Sammlung befinden sich drei barbarische Drachmen von Dyrrachium, welche ich in Rumänien gekauft habe. Die Figuren von zwei Stücken sind nicht gar zu schlecht graviert, aber die Inschrift auf der Rückseite lautet statt ΔΙΡ—ΔΙΟ—ΝΥ—ΣΙΟΥ auf dem einen Stück ΥΔ—Π—ΠΟΙ—[...] und auf dem zweiten ΥΔ—ΒΑΙ—Τ.Υ—ΤΙ. Das dritte Stück ist aus Kupfer—vielleicht ist es der Kern einer subaeraten Münze—mit vollkommen barbarischen Aussehen. Die Vs. ganz verwischt, so dass man nur die Spuren einer barbarisierten Zeichnung der Kuh und am Revers nur die Buchstaben Π+Υ—ΑΥ—enträtseln kann. Diese Münzen bekam ich aus Craiova gebracht und es wurde mir gesagt sie seien in der Nähe der Stadt Turnu-Severin gefunden wurden—eine Mitteilung die ich nicht kontrollieren konnte und daher unter Reserve wiederhole. Die Fundorte die man von den Händlern speziell in Rumänien angegeben erhält sind beinahe sämtlich zweifelhaft. Ich selbst kannte eine ganze Reihe von albanischen Händlern, welche jedes Jahr um die Zeit des sogenannten Moși Marktes nach Bukarest kamen. Sie hatten in ihrer Heimat beziehungsweise auf dem ganzen Wege durch Bulgarien bis nach Rumänien Münzen zusammengesammelt, brachten diese Münzen in Bukarest zum Verkaufe und nicht lange darauf wurden die gleichen Münzen von rumänischen Spezialhändlern als aus rumänischen Funden herrührend, weiterverkauft. Auch viele Münzen von Illyrien sind so in unsere Zeit nach Rumänien eingeschleppt worden; ich selbst habe auf diese Weise von den Albanern über 30 Stück gekauft und ebenso stammen mehrere barbarische Philipp Tetradrachmen in meiner Sammlung von diesen Lieferanten. Vielleicht ist auch die Münze die Moisil Seite 68 fig. 3 anführt auf dem gleichen Wege nach Rumänien gekommen, ebenso wie viele andere Barbarenmünzen eines grossen Bukarester Sammlers die er bei einem Händler in der Strada Covaci oder in der Calea Victoriei kaufte.

II. Ich komme jetzt auf die barbarische Münze zurück, welche im Fund von Lunca mitgefunden wurde und die nach Gohl, der Münze Dessewffy n. 414 ähnlich ist, somit in die Gruppe der Münzen gehört welche Moisil als Typus IV der dacischen Münzen

bezeichnet (Moisil, fig. 6 und 7 S. 79). Sie ist charakteristisch in der Form und durch ihre Vorder- und Rückseite. Auf erster fallen auf: die drei Ovale unter dem punktierten Stirnband welche den Lorbeer darstellen sollen; die ungewöhnliche Form des Schnurbartes und der Mangel des Kinns. Auf der Rückseite: Der Entenschnabel des Pferdes, die gute Zeichnung des Reiterknies im Gegensatz zum barbarisierten Körper und Kopf und der erste Fuss des Pferdes. Dann ein Gegenstand zwischen den Pferdefüßen, der angeblich den Blitz darstellen soll, wie er nur auf den Münzen Philipp II. von Pella (Müller, Numismatique d'Alexandre le Grand pl. XXIV no. 1—26) vorkommt, während er nichts anderes darstellt wie die vom barbarischen Graveur verumstaltete Bodenlinie des klassischen Originals (Müller ibid. pl. XXIII fig. 6 u. 7). Diese Münze n. 414 hat am Revers beim entenschnabliger Pferdekopfe



Moisil Fig. 6.



Moisil Fig. 7.

und der eigentümlichen Zeichnung des Reiterkopfes eine frappante Ähnlichkeit mit der Münze Dessewffy no. 528, De la Tour 9605, Forrer 342, Cup tab. 37 fig. 10, die in Craiova gefunden wurde, was festgehalten werden muss.

Dessewffy publiziert noch einige ähnliche Münzen so no. 410—413. Obwohl man wegen schlechter Ausprägung der Vorderseite nicht viel unterscheiden kann, nennt Dessewffy diese Münzen alle ähnlich mit Forrer 284-285, mit De la Tour Vs. no. 9626 Rs. 9618 und Windischgraetz no. 284, wenn auch faktisch nur die Rückseite von no. 410 mit Dessewffy no. 528 gleicht, während no. 411—413 den gleichen Prägestempel haben wie Dessewffy no. 414, De la Tour 9618 u. 9628.

Was konstatieren wir noch? Dessewffy LI no. 1251 veröffentlicht eine Münze gefunden in Doklinban, Distrikt Caras, die sehr gut ausgeprägt ist und welche wir unbedingt als Modell des Graveurs für die anderen hier in Betracht kommenden Münzen bezeichnen müssen. Wir finden auch hier am Kopfe vorne, die drei

charakteristischen Ovale, wir konstatieren ebenso das Fehlen des Kinns in der Zeichnung, wir sehen den Pferdekopf geschmückt mit ähnlichem Perlenschmuck und was am bemerkenswertesten erscheint, die eigentümliche Zeichnung des Pferdekopfes und des Pferdevorderfusses genau so dargestellt wie bei allen anderen oben angeführten Münzen. Dessewffy publiziert von gleichen Stücken noch no. 1252—1257, davon no. 1252 gefunden in Siebenbürgen (wo?); no. 1255 gefunden in Wiener Neustadt (bei einem Händler?); no. 1256-1257 gefunden in Brașov (vielleicht beim alten Numismatiker Resch, von welchem, wie ich bestimmt weiss, Graf Dessewffy sich sehr viele Münzen die aus Bulgarien und Rumänien etc. stammten, geholt hat).

Die richtige Verkehrsgegend und daher die Prägestätte dieser Münzen wird mit gewisser Sicherheit durch die grossen Funde gleicher Stücke im Distrikt Dolj festgestellt und zwar durch den *Fund von Dobrești*, veröffentlicht, nach dem Berichte Ciuceanu, von Moisil (Buletinul S. N. R. X (1913) p. 62 (16) und den *Fund von Sadova* von circa 160 Barbarenmünzen (ibid X (1913) p. 63 (22) der sich heute grösstenteils in meinem Besitz befindet und den ich noch einmal genau zu beschreiben mir vorbehalte. Dieser Fund von Sadova enthielt unter Anderem und entgegen der Annahme dass derartige Münzen in grösserer Menge in Rumänien nicht gefunden wurden, nicht nur eine grössere Anzahl Münzen vom Typus Moisil fig. 15 sondern auch 37 Stück Münzen vom Typus Moisil fig. 7. Da auf globale unpräzise Fundberichte hin keine sicheren Schlussfolgerungen gezogen werden sollen und ich daher Abstand nehme vom Fundbericht Gebrauch zu machen, den Boliac (Trompeta Carpaților 1869 p. 699, übernommen von Moisil Buletinul S. N. R. X (1913) p. 21 (2) über einen Schatz von Slatina macht, kann bereits durch die beiden früher angeführten Funde der Beweis als erbracht gelten, dass die Gegend wo die Münze Typ IV ausgegeben wurde und zirkulierte der Distrikt Dolj war, oder wenn wir selbs vereinzelter Funde in Betracht ziehen wollen, die Region zwischen Cladova (Serbien), Dobrești und Sadova (Rumänien) somit genau die Gegend zu beiden Seiten der Donau, welche Mommsen (op. cit. V (1904) p. 11) als Sitz eines dacischen Volksstamms bezeichnete.

Wer sich mit der Geschichte de Dacier beschäftigt hat und die barbarischen Münzen welche in der Region wo dieser Volk hauste gefunden wurden studierte, weiss, dass ebenso wie unter

der Bezeichnung Thracier, auch unter dem Namen Dacier mehrere Stämme, vielleicht einer Sprache, aber noch ungewiss ob einer Abstammung, zu suchen sind. In Verbindung mit ihren Münzen sagt Soutzo in seinem Aufsatz «Ianțul de aur dela Grădișteoara și tezaurul dela Maramureș» (Revista pentru istorie, arheologie și filologie (1, 1883 p. 283) «selbst in ein und derselben Epoche, waren die Fraktionen der Völker welche die Gegenden des heutigen Rumänien bewohnten in mehrere Stämme, welche von kleinen Fürsten regiert wurden, geteilt», und gerade so kommt Moisil in seiner letzten Studie zu dem Schlusse, dass die dacischen Münzen, von verschiedenen Stämmen, deren Namen wir nur teilweise kennen, deren genauen Wohnsitz wir aber noch nicht feststellen können, ausgegeben wurden. Ich glaube aber auf Grund der oben vorgeführten Details sagen zu dürfen, dass der *dacische Stamm, welcher die Münze Typus IV fig. 6 und 7 geprägt und ausgegeben hat, seinen Wohnsitz zu beiden Seiten der Donau in der Region beginnend von Cladova und begrenzt vom heutigen Distrikt Dolj und Caraș— vielleicht auch zum Theil von Teleorman — gehabt hat.*

III. Die zweite Frage zu der ich Stellung nehmen möchte ist die Angabe Moisil's, es seien verhältnismässig wenig barbarische Goldmünzen gefunden worden, weshalb man solche den Daciern nicht zuschreiben darf. Da wir aber heute schon wissen, dass gerade die Dacier sehr viel Gold produziert haben, so muss ich schon sagen, es wäre sehr merkwürdig, wenn sie keine Goldmünzen geprägt hätten, zumal es bekannt ist dass die macedonischen Goldmünzen und die Lysimachus Goldstater bei ihnen stark im Umlauf waren. Wie reich sie an Gold waren, beschreibt Tocilescu (op. cit. p. 492 ff.) und Sutzo (op. cit. p. 283) der als Bekräftigung seiner Behauptung die grosse Zal von Ringen, Spiralen, Ketten u. A. m. aus Gold, die in Daciens gefunden wurden und sich heute im Nationalmuseum in Budapest befinden, anführt. Sie sind schon zu Zeiten, wo der Autor seinen Aufsatz schrieb «ein Gegenstand der Ueberraschung für die Personen gewesen, welche sie zum ersten sahen» gewesen. Und seither hat sich die Budapester Sammlung noch bedeutend vermehrt. Auch die zuletzt gemachten Funde von Goldringen in Celei (besprochen von Dr. Severeanu in der Versammlung der Rumänischen Numismatischen Gesellschaft vom 29 November 1914 und veröffentlicht im Buletinul S. N. R. no. 22 (1914) p. 76, desgleichen unter den Fundberichten als no. 46 in der glei-

chen Nummer p. 56) und der Fund von Zavideni (veröffentlicht von Moisil Buletinul S. N. R. no. 23 (1915) p. 43 (54), zeugen neuerdings ganz deutlich, wie reich an Gold das Daciervolk war. In ungarischen Fachblättern sind sicher auch neue Fundberichte von Gold und Goldmünzen enthalten; weil ich jedoch der ungarischen Sprache nicht mächtig bin, konnte ich in dieser Richtung keine Nachforschungen im Archeologiai Értesítő und Numismatikai Közlöny vornehmen.

Gold finden wir somit genug bei den Daciern, es bleibt festzustellen, ob sie auch eigene Goldmünzen gehabt haben?

Dass es barbarische Goldmünzen gab, wissen wir ganz genau. Dazu gehören in erster Reihe, die unter dem Namen Regenbogenschüsselchen (lat: guttae iridis) bekannten Goldstücke die überall vom Rhein bis nach Ungarn herunter gefunden werden und die gallischen und die hispanischen Goldmünzen. Diese den Daciern zuzuteilen hätte keinen Sinn.

Obwohl viel in Dacie gefunden, wollen wir ebensowenig die barbarisierten Goldstater, welche die pontischen Städte Tomis, Callatis, Istros, Dionysopolis und Odessos mit der Legende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΥΓΕΙΜΑΧΟΥ prägten in Betracht ziehen. Nach Angaben Kenderesius (siehe auch Marțian «Comori ardeiene» Buletinul S. N. R. XVI, 37 S. 15 ff. nach Bethlen, Historia de rebus Transilvanicis, Cibinii 1782, reg. 512; Hene, Beiträge zur daciischen Geschichte, Hermannstadt 1836, S. 83; Mathias Miles, Siebenbürgischer Wuergengel, Hermannstadt 1670 S. 45; I. Troetter, Das alt- und neue deutsche Dacia, Nürnberg 1666 S. 61) sollen im Jahre 1543 im Flusse Streiu (Strehl) welcher 10 kilometer unterhalb von Broos in die Maros mündet bei Gradistea, ein legendärer Fund von über 40.000 (?) solcher Münzen (nach Sarepta auch Kozonmünzen) gemacht worden sein. Der Statthalter Georg Muench soll davon 2000 Stück Kaiser Ferdinand nach Wien geschickt und den Rest für eigene Zwecke eingeschmolzen haben.

Unbedingt und ohne jeden Zweifel den Daciern zuteilen müssen wir aber eine barbarische Goldmünze, welche die Legende ΚΟΣΩΝ trägt und von welcher der gelehrte Numismatiker, korrespondierender Mitglied der Rumänischen Numismatischen Gesellschaft, Dr. M. von Bahrfeldt in seiner überzeugenden Studie «Ueber die Goldmünzen des Dakerkönigs ΚΟΣΩΝ (+ 725/29) (Berliner Münzblätter N. F. 1912 S. 16) feststellt, dass sie vom Dakerkönig Cotison, den

Sueton (Cod. Memmianus, Gudianus und Vaticanus, siehe Suetonius rec. M. Ihm Leipzig) Cosonius = *Cotison* nennt, geprägt worden ist. *Cotison* (Kozon) war der Sohn des grossen Dacierkönigs *Burebista*, der die Daci aus verfeindeten Stämmen mit leichtfertigen Sitten zu einem geeinten, tapferen und ernsten Volk zu umwandeln verstand (Mommesen op. cit. III (1904) p. 303 ff. und IV (1904) p. 8—12). Zu Zeiten Caesars war *Burebista* auf der Höhe seiner Macht, was den Römer Unbehagen schuf, so dass Caesar seine Unterwerfung beschloss; die Ermordung Caesars hinderte jedoch die Römer an der Ausführung dieser Absicht. Octavianus nahm den Plan wieder auf und der Krieg sollte nach Besiegung des Sextus Pompeius und der Dalmater im Jahre 34/33 v. Chr. in Angriff genommen werden. Die Spannung zwischen Octavianus und M. Antonius verzögerte jedoch neuerdings den Ausbruch der Feindseligkeiten und erst nach der siegreichen Schlacht von Actium erhielt Crassus im J. 29 v. Chr. den Auftrag gegen die Daci vorzugehen. König *Cotison* fiel in diesen Kämpfen, wie wir aus einem Carmen Horaz vom 1. März 29 v. Chr. (Carmen III 8, 18) erfahren. Wie mächtig König *Cotison* vor dem Kriege war, zeigt der Bericht Suetons (Augustus 63) der besagt, dass Octavianus um ihn auf seine Seite zu bringen, um die Hand seiner Tochter bat und ihm gleichzeitig seine eigene siebenjährige Tochter Julia zur Gattin anbot.

Man kann annehmen, dass die Vorbereitungen der Römer zu diesem Feldzug, den Daciern nicht unbekannt geblieben waren und dass daher auch *Cotison* Massregeln ergriff, um sich zu verteidigen. Zu diesem Zwecke dürften die Goldmünzen entstanden sein, denen er, wie man sieht, ein römisches Aussehen gab. Die Vorderseite war dem Denar des Q. Pomponius Rufus (Babelon II 366, 23) der im J. 71 v. Chr. Münzmeister der Republik war, nachgebildet, während die Rückseite nach einen Denar des Brutus (Babelon I, 114, 31) nachgemacht wurde, der wie dieses Vorkommen zeigt, wegen der Tötung Caesars und durch seinen Krieg gegen Octavianus, unter den Rom. feindlichen Daciern, sehr populär gewesen zu sein scheint. Es wäre nicht unmöglich, dass *Cotison* seinen Goldmünzen deshalb ein solches Aussehen gab, weil er sich dieses Geldes selbst in den Reihen des römischen Heeres oder bei thracischen Stämmen, die den Römern Beistand gaben, bedienen wollte.

Für die Feststellung wo diese ΚΟΣΩΝ Münzen ausgegeben wurden, ist die Arbeit Bahrfeldts von allergrösster Wichtigkeit. Er zeigt soweit sich heute überhaupt noch die Herkunft der in den grossen europäischen Sammlungen befindlichen Stücke konstatieren lässt, dass dieselben nur aus Siebenbürgen stammen. Kein einziges Exemplar wurde in Kroatien, Slavonien, Dalmatien, Bosnien Herzegovina, Serbien, Bukowina und in der Moldau gefunden; ebenso wenig eines im heutigen Griechenland oder in Italien. Bahrfeldt konnte keinen sicheren Bericht erhalten ob solche Münzen in der Türkei, in Rumelien oder in der Dobrudscha, im klassischen Teile des südlichen Russland, an den Ufern des schwarzen Meeres in der Krim oder in der Region von Olbia und südlich, gefunden worden sind. So viel steht aber fest, alle Funde von grösseren Münzenmengen begrenzen sich im Raume zwischen der Mureş (Maros) und den siebenbürgischen Alpen, auf der Westseite in der Linie Deva—Eiserner Thor Pass und im Osten durch die Umgebung der Stadt Hermannstadt begrenzt, also sozusagen in den Distrikten Hermannstadt und Hunedoara (Hunyad). Es ist wahr, es wurden isoliert, daher sichtlich vertragen, auch Stücke bei Timișoara (Temesvar) und im Distrikt Bacs Bodrog, zwischen Donau und Theiss gefunden, angeblich auch in Rumänien und Bulgarien, in diesen Ländern könnte aber kein sicherer Fundort festgestellt werden und es ist eher anzunehmen, dass die hier aufgetauchten Stücke eingeschleppt wurden.

Der grösste Fund an einer Stelle und beweiskräftig für unsere Frage ist derjenige von mehr als 1000 Stücken, der in der Erde zerstreut im Juni 1803 in den Bergen zwischen Hermannstadt und Hatzeg von zwei rumänischen Bauern in der Ortschaft Grădiște — heute erkannt als Residenzstadt der Dacierkönige Sarmisegetuza — entdeckt wurde. Dieser Schatz ist beschrieben bei Eder, Ackner, Hene und Negebauer; aus deren Mitteilungen hervorgeht, dass am 30. Juni 1803 zur Münze von Karlsburg (Alba-Iulia) 400 Stück solcher Kozonmünzen gebracht wurden, der Rest war schon von den Bauern an Privatleute verkauft. Das Kameralamt von Hermannstadt bemühte sich mit einem Heer von hunderten von Bauern in dieser Gegend weitere Funde zu haben, aber die Bemühungen blieben resultatslos, man fand nur grosse behauene Porphyrböcke und Ruinen einer antiken Stadt.

Andere Einzelfunde machte man nach Bahrfeldt, in Frauendorf

bei Hermannstadt; ebenfalls in Grădiște, 12 Kilometer entfernt vom Eisernen Thor; bei Vărtope, südlich von Broos (oftmals) und in den benachbarten Flüssen, ebenso nach Tocilescu (op. cit. p. 497) in Nocrich, Fru und Visidia.

Bahrfeldt verzeichnet — auser den in den rumänischen Sammlungen befindlichen — 112 Münzen von Kozon, darunter auch ein Stück im Budapester Münzkabinet mit barbarischen Aussehen und Inschrift, was als Beweis gilt wie selbst diese Münze von anderen Barbaren imitiert wurde, im Gewichte von 10,88 gr, während das Durchschnittsgewicht der gewöhnlichen Kozon Goldmünze 8,42 gr. war.

Ich habe in Rumänien, im Handel, häufig diese Münze feststellen können, ich selbst besitze in meiner Sammlung ein in Bukarest erworbenes Stück und auch Moisil publiziert (Cabinetul Numismatic 1914 p. 31 No. 232) ein Stück aus der Sammlung des verstorbenen D. A. Sturdza, die sich jetzt in der Academia Română befindet.

Marțian (op. cit. pag. 18) hält noch vor Kuzem, die Kozon Münze, nach dem Archiv des Vereins für Siebenbürgen Landeskunde (Neuefolge XIV Heft I), für eine Prägung eines thracischen Fürsten Coson aus dem Jahre 42 v. Chr. und fragt wie und wo so bedeutende Mengen fremder Münzen nach Siebenbürgen kommen? Die Aufklärung findet er hier und nach dem Gesagten geht klar hervor, *das die Dacier Goldmünzen gehabt haben und dass gerade die einzige rein dacische Münze der im J. 30—24 v. Chr. geprägte Goldstater des dacischen Königs Cotison (Kozon) ist.*

IV. Ebenso wie durch das eben Gesagte erwiesen ist dass die Dacier Goldmünzen hatten, ebenso muss festgestellt werden, dass es bei den siebenbürgischen barbarischen Volksstämmen die noch zu den Daciern zu zählen wären, auch *Kupfermünzen* gegeben hat. Dessewffy (op. cit. no. 251—257 davon no. 255 gefunden im Distrikt Somogy) veröffentlicht 7 Stück *Kupfermünzen* vom Typus Philipp II. Das Gewicht (die gleichgrossen und gleichdicken Silbermünzen wiegen 10—13 gr.) variirt zwischen 7,94—10,18 gr. und, das bezeugt dass sie aus reinem Kupfer sind.

Desgleichen befinden sich in der Sammlung Dessewffy die *Kupfermünzen* no. 1216—1221 aus dem Fund vom Dunaszek (Comitat Baranya, Ungarn).

Die Thatsache dass die Kupfermünzen in Dacien viel seltener sind wie die silbernen Münzen, lässt sich auf verschiedene Weise

erklären. Entweder aus Mangel an ergiebigen Kupferminen in dieser Zeit bei ihnen, während es viele reiche Gold und Silberminen gab, die regelmässig ausgebeutet wurden (Tocilescu op. cit. p. 407—410), oder dass die Dacier als Urvolk den lokalen Kleinhandel durch Tauschverkehr thätigten, weshalb sie kein Kupfergeld nötig hatten, während sie für den auswärtigen Einkauf (selbst von Stamm zu Stamm) Silber und Goldmünzen gebrauchen mussten.

In Moesia inferior (heutige Dobrudschá) existierten bereits in ältesten Zeiten Kupferminen (Altân Tepe) die sehr reich und durch ihr gelbes Metall auffällten, das wir auf den ersten Kaiser münzen in Tomis beobachten können. Die Münzstätten am Schwarzen Meere verbrauchten wahrscheinlich die ganze Ausbeute der nahen Kupferminen, so dass für die barbarischen Fürsten in der Umgebung nichts übrig blieb. Es konnte aber auch noch ein anderer wichtiger Umstand darüber Aufklärung bieten, warum die Dacier so wenig Kupfermünzen in Umlauf brachten. Die Dacier — das beweisen die vielen ausgegrabenen Gegenstände — haben beinahe ausschlieslich Kupfer und Bronze zur Anfertigung ihrer Waffen, der Werkzeuge und zum grossen Teile auch der Schmuckgegenstände verwendet. *Dass es aber einzelne Stämme der Dacier gab, welche Kupfermünzen besasssen, zeigen die oben angeführten Beispiele.*

V Uebergehen wir zu einer anderen Frage. Ich bin ganz einverstanden mit Moisil, dass das charakteristischste Merkmal der Dacier münzen das Fehlen jeder Inschrift sei, ich kann daher die von ihm an anderer Stelle ausgesprochene gegensätzliche Ansicht, nicht teilen, dass die Dacier auch Münzen mit einer Legende versehen haben.

Die Münze Philipp II kommt wie bekannt aus Macedonien und die rein macedonischen Prägungen haben die rein griechische und aus schönen Buchstaben bestehende Inschrift ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Die unter fig. 1 von Moisil abgebildete Münze ist kein Stück vom klassischen macedonischen Stil. Sie trägt unter dem Pferde ein Zeichen, an der Seite ein Γ, und ist daher, nach Müller (op. cit. Tafel 25, 150) der Stadt Heracleia Sintica und dem Stil nach einer späteren Periode zuzuteilen. Die Münzen Philipp II wurden noch lange nach seinem Tode geprägt (Head Historia Numorum²²²) und je später sie ausgegeben wurden, um so weniger rein blieb ihr Stil. Ein prächtiger Exemplar der guten Zeit kann man bei Head (op. cit. p. 222 fig. 136) abgebildet sehen. Die Barbaren haben diese Philippmünze imitiert und es ist festgestellt, je näher ein barbari-

scher Stamm zur macedonischen Grenze wohnte, um so besser konnte er die Originalmünze nachmachen. Möglicherweise wurde in der Nähe Macedoniens noch der Wert der Inschrift geschätzt, vielleicht konnte der nahe Anrainer sie noch lesen. Die nahen Stempelschneider bemühten sich daher noch gewissermassen die Inschrift genau nachzuahmen. Je weiter entfernt aber ein barbarischer Stamm hauste, um so fremder wären ihm Stil und Schriftzeichen und seine Stempelschneider ahmten die Schrift nach ohne sich über den Sinn der Reihenfolge der Buchstaben Rechenschaft zu geben und darauf dürfte die Umstellung der Buchstaben zurückzuführen sein.

Die imitierte veränderte Münze wanderte weiter zu den Nachbarn, die noch weniger Kultur besassen, die Nachbildung wurde immer roher und schriftärmer und als sie bis zu den Ufern der Donau zu den Pannoniern und Daciern kam, hatte sie nicht nur keinen Stil sondern auch schon keinen Text mehr.

Wir haben aber bei der Münze des Königs Cotison, wenn auch aus späterer Zeit, gesehen, dass die Dacier den Wert der griechischen Beschriftung erkannt hatten und deshalb halte ich es für ausgeschlossen, dass die kopierenden dacischen Stempelschneider die Silbermünzen ohne Inschrift gelassen hätten, wenn ihnen als Modell zur Nachahmung eine schöne und beschriftete Münze vorgelegen wäre. — Man ist eher berechtigt anzunehmen, *es sei geradezu ihre Absicht gewesen auf ihren Münzen keinen fremden Königsnamen anzubringen*. Der Kopf auf der Vorderseite konnte bei ihnen als Zeus (*Zalmoxis*) und der Reiter auf der Rückseite als der legendare thrakische Reiter oder als einer der Dioskuren, der Begleiter Mithras, gelten, wie wir ihn in der Zeichnung vollkommen ähnlich als eine der Figuren des Mithraskults auf der Trajanssäule (Tocilescu op. cit. Tab. N fig. 7) abgebildet sehen.

Daraus geht hervor dass die schriftlosen Münzen in einer von Macedonien weit entfernten Gegend, also in Pannonien und Daciens, zuhause sind und deshalb muss folgerichtig auch die Münze welche Moisil als Typus II auf Seite 68 fig. 3, vorführt *aus der Reihe der dacischen Minzen gestrichen werden*. Es ist immerhin möglich, diese Münze sei in Rumänien gefunden worden, nur möchte ich, wenn es sich dabei nicht um einen isolierten Fund handelt, die Vermutung aussprechen, ob sie nicht wie viele ähnliche Stücke mit Inschrift, in meiner eigenen Sammlung oder in anderen Bukarester Sammlungen, ebenfalls von den schon genannten albanischen Hau-

sierern, die sie von ihrer Heimat bis nach Rumänien zusammenkaufte, erworben worden ist. — Ein *vereinzelte* Fund in Rumänien oder Siebenbürgen von einer Münze mit teilweise oder ganz barbarischer Legende, kann nicht als vollwertiger Beweis dafür gelten, dass von den Daciern tatsächlich beschriftete Münzen in Cirkulation gesetzt wurden. Erst dann, wenn mehrere Funde von ein und derselben Prägung in einer begrenzten bestimmten Region ausgegraben werden, kann das Gegenteil als erwiesen betrachtet werden.

Etwas anderes ist es mit der Thatsache, dass auch auf dacischen Münzen Zeichen wie die römischen Zahlen I, V, L, C vereinzelt oder wiederholt eingeprägt vorkommen oder andere Beizeichen wie Kreise, Kränze u. s. w. Diese Münzen stammen auch aus den Donauländern bzw. aus Daciens, aber diese Zeichen scheinen die gleichen Erkennungszeichen zu sein, wie die Prüfungsstempel welche die barbarischen Völker dieser Gegenden auf römische Denare und selbst auf bärbarische Silbermünzen zum Zwecke der Echtheit oder des richtigen Gewichtes eingeschlagen haben und die wir auch aus dem Funde von Kisjenö kennen (Gohl, Archeologial Értesítő XXI p. 418 fig. 68=68 Stempel; Fiala Windischgraetz, Band V. Die Prägungen der Barbaren no. 2853—2855=3 Stempel und 293 Anmerkung 3=18 Stempel).



Moisil Fig. 3

Wenn es sich also nicht wieder um einen rein zufälligen Fund handelt, so bestätigt der Fund eines Prägestempels zur Erzeugung einer Münze Typus Philipp II. mit der Inschrift VII in Tolna (Gohl, Note sur les monnaies barbares de la Hongrie, Congrès internationale de numismatique, Bruxelles 1910 p. 658 fig. 10) vollkommen die eben geäusserte Hypothese, dass die von Macedonien weit entfernten Dacië nicht beschriftete Münzen geprägt haben. (Es ist auch möglich dass diese Ziffern Wertbestimmungen waren, oder eine andere Bedeutung hätten, eine Sache die noch zu untersuchen bliebe). Im Distrikt Tolna hat man bis jetzt keine einzige Münze gefunden, die mit diesem Prägestempel erzeugt worden sein könnten, auch in der ganzen Collection Dessewffy befindet sich keine einzige zu dem Prägestempel passende in Ungarn gefundene

Münze, wahrscheinlich auch nicht im Nationalmuseum in Budapest, sonst hätte Gohl das zu erwähnen nicht unterlassen. Dessewffy publiziert als Funde im Tolnaer Comitat die Münzen no. 232—235 u. 769, die alle, nicht den geringsten Zusammenhang mit dem Prägestempel zeigen.

Nördlich an der Grenze Ungarns gegen Oesterreich und Steiermark zu, wo in alten Zeiten wechselnd verschiedene barbarische Völker hausten, wurden thatsächlich pannonic-norische Münzen mit lateinischen Inschriften geprägt, diese Münzen haben eine andere Zeichnung auf dem Avers und oft auch auf der Rückseite wie die macedonischen Prägungen. Sie haben als Legende den Königs oder Volksnamen, wie Nonnos, Busu, Biatec (von diesen wurde ein Stück in meiner Sammlung in Turnu-Severin gefunden) Evorix, Ainorix, Nemet, Atta, Adnāmet, Suicca u. s. w. wie wir sie veröffentlicht sehen im Atlas De la Tour, Tafel LII und LIV.

VI. Ich möchte auch zur Münze welche Moisil S. 75 fig. 20 vorführt und die er mit Recht den Daciern zuschreibt eine Bemerkung machen; ich glaube durch Deduction in der Lage zu sein, die Gegend ihrer Herkunft zu bestimmen. Weder Fiala (op. cit. no. 2891 Tafel IV); weder Dessewffy (op. cit. no. 383—385 u. 814); weder Knechtel (Monete barbare din Rōmania, Buletinul S. N. R. no. 19 (1903) p. 16—18 Tafel I no. 3 und 5); weder Cesar Boliac (Trompetă Carpațiilor p. 939 fig. 57) noch Tocilescu (op. cit. p. 500 Tafel J no. 5) sagen, noch können sie mit Sicherheit feststellen wodie Münzen mit den zweientgegengesetzten Köpfen und dem Reiter auf der Rückseite, gefunden worden sind.

Nur Dessewffy sagt bei einem einzigen Stück no. 1278: gefunden in Piatra albă, Comitat Krassò — nebenbei bemerkt eine vereinzelte Angabe die noch überprüft werden müsste — und Gohl (op. cit. p. 652) erzählt von einem Stück, das in Widdin (Bulgarien) gefunden wurde.

Ich habe mir erlaubt zu bemerken, dass die Angaben Dessewffys revidiert werden müssten; ich thue es nicht um dem Andenken dieses bedeutenden Numismatikers für den ich die grösste Verehrung habe, nahezutreten oder seine eigene Zuverlässigkeit in Zweifel zu ziehen. Ich weiss aber aus Erfahrung, wie vertrauensselig er war und dass er einen grossen Teil der Münzen seiner



Moisil, Fig. 20.

Sammlung bei Händlern in Wien, Frankfurt, Budapest und Kronstadt erwarb, deren oft zweifelhafte Fundangaben, er als erwiesen annahm. Ich habe selbst zu wiederholten Malen Gelegenheit gehabt ihm zu beweisen, dass Daten, welche er geglaubt hatte, rektifiziert werden müssen, was er in seiner chevaleresken Weise sofort anerkannte. Mir ist sogar ein Fall in Erinnerung, dass ein Händler aus Bukarest nach Kronstadt barbarische Münzen verkaufte — wenn ich mich nicht irre, waren darunter auch ein paar Stücke von der Art der fig. 20 — welche dann in die Sammlung Dessewffys kamen und im Katalog als in Ungarn gefunden beschrieben wurden, während sie tatsächlich von den schon oben erwähnten Albanern nach Bukarest gebracht worden sind! Als sichersten Beweiss dafür, dass man diese doppelköpfigen barbarischen Münzen nicht mit den von Daciern geprägten Münzen in einen Topf werfen darf, kann der Umstand gelten, dass die Form des Schrötlings und die Prägung eine ganz andersartige ist wie die der übrigen barbarischen Prägungen. Die Ränder sind glatt abgerundet, wie abgeschliffen, die Rückseite ist stark vertieft, die Zeichnung, speciell des Pferdes, genauer und die beiden Köpfe zeigen zwei von einander unterscheidbare Porträts. Wir finden eine frappante Ähnlichkeit der ganzen Erzeugungs Art und der rückseitigen Vertiefung, unter allen barbarischen Münzen, in erster Reihe bei den Münzen mit dem Kopf der Nymph Larissa — bei Dessewffy no. 387—388, 872—875 und 1279, Fiala Windischgraetz no. 2088—2089 Tafel III. — Für diese Münzen fehlen überhaupt überall die Fundortangaben und ebensowenig gibt uns darüber Netzhammer (*Lururi arheologice, Extras din Revista Catolică* 1914 fig. 4 u. 5) bei den 5 Stücken seiner Sammlung Aufschluss. Nur bei dem einen Stück Dessewffy no. 871 wird der Fundort Brasso(?) angegeben und von Golli (op. cit. p. 652 ohne Angabe der Anzahl) erwähnt, dass derartige Münzen in Werschetz, Lugoș und Widdin gefunden wurden.

Ähnlich in Form und Art sind aber die Münzen Dessewffy no. 886—891 und 1015, ja bei den Stücken no. 886, 888 und 890 könnte man sogar behaupten dass die Kopfform, die Haare und das Gesicht mit den zwei Köpfen auf fig. no. 20 nahezu identisch sind. Bei diesen letzteren Münzen, also bei einer grösseren Anzahl, erfahren wir aber von Dessewffy, die *wahre Fundstätte = Albanien!* Genau das gleiche Aussehen auf der Rückseite haben folgende Stücke: Dessewffy no. 225 (jedoch am Avers eine Nachbildung des

Kopfes Alexander des Grossen, wie er auf den macedonischen Münzen üblich ist), no. 224, 226—228, 292—294 (Typus Philipp II) alle jedoch leider ohne Fundortangabe. Aus dem hier gesagten, halte ich mich berechtigt, die Münzen mit dem Doppelkopf ebenso auch die anderen oben angeführten, also alle Münzen mit dem schön abgerundeten Schrötling und der concaven Rückseite von den Daciermünzen auszuschliessen und sie einem barbarischen Volksstamm zuzuteilen welcher im heutigen Albanien und Serbien seinen Wohnsitz hatte — möglicherweise war das der Stamm der Dardaner.

VII. Es wären noch ein paar Worte über die barbarische Nachahmung der Tetradrachmen von Thasos zu sagen, welche Moisil als Typus VI (fig. 16 p. 73) unter die dacischen Münzen einreicht.

Die Insel Thasos die bis dahin zum Besitze Philipp V zählte, hatte nach der Schlacht von Cynoscephalae im Jahre 196 v. Chr. ihre Freiheit wieder gewonnen und eine Münze mit dem Bilde des Herakles als Retter der Insel geprägt. Es ist aber nicht wahrscheinlich dass deren Ausgabe vor der auf Grund eines römischen Senatsbeschlusses erfolgten Einstellung der macedonischen Münzprägung also im J. 148 v. Chr. begonnen hat (Head op. cit. 265 ff). Von der Zeit wo die römische Verwaltung in Macedonien eingerichtet ward (146 v. Chr.) bis zur Zeit des Augustus haben wir über thrakische Angelegenheiten wenig Nachrichten und in dieser Zeit treten auch bei den Odrysēn deren Imitationen auf (Head ib. p. 286).

Die *Originalmünze* von Thasos galt im zweiten und ersten Jahrhundert v. Chr. bei den festländischen Odrysēn und östlichen Thrakern, Geten und Daciern als hauptsächliche Courrantmünze. Das beweisen die grossen Funde dieser *Originalmünzen* — wenn auch manchmal degeneriert im Stil — überall in Bulgarien, Rumänien und Siebenbürgen. Tocilescu (op. cit. p. 494) zitiert für die letzteren Länder eine grosse Anzahl von solchen Funden, einzelne sogar vermengt mit römischen Kaiser münzen, ein Beweis für die andauernde Zirkulation unter den Daciern.

Bei der *Original Thasosmünze* kann jedoch die gleiche Beobachtung gemacht werden wie bei der Philipp Tetradrachmen, dem zweiten Courrantgelde Thraciens, das von Macedonien aus, westlich seinen Lauf nach Norden nahm. Je länger die Prägung andauerte — man kann von nahezu zweihundert Jahren sprechen — desto unreiner wurde der Stil und die Beschriftung. Was bei der Philippmünze galt, war auch hier zu sehen; die näher zur Insel

Thasos wohnenden Völker konnten noch die Schrift nachahmen und diese *beschrifteten Thasos Imitationen* reichen bis zu den *Uebergängen des Haemosgebirgen*.

Welchem Volksstamm könnte die erste Nachahmung zugeschrieben werden?

Während die mit Macedonien benachbarten westlichen Thrä-



Moisil Fig. 16.

cier (Paionen, Edonen; Laeer, Graeer, Doberer u. A.) wie das Svoronos in seiner eingehenden Studie «L'hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la Numismatique (Journal international d'Archéologie Numismatique XIX p. 1 ff.) ausführt, schon im V. Jahrhundert v. Chr. eigene beschriftete Münzen schlugen, hatten die oestlichen Stämme, die Sapaeer, Dier und Odrysen keine eigene Prägungen. Die Sapaeer wohnten am Festlande vis-à-vis von der Insel Thasos zu beiden Seiten des Flusses Nestos (Maritza) in der Gegend des heutigen Distriktes Sari-Sampan.

Svoronos (ibid. p. 61) teilt diesen Sapaeern im IV. und V. Jahrhundert v. Chr. die Barbarisierung der Münzen der naheliegenden Stadt Abdera (ibid. Tafel XVI 1—8) zu. Das würde gewissermassen auf eine *frihe Gewohnheit Münzen nachzuhahmen* hinweisen und daher zur Annahme berechtigen, dass die Sapaeer es waren, welche im II Jhd. v. Chr. auch zuerst die Thasosmünze imitierten.

Von den Sapaeern überging die Nachahmung zu den Odrysen (siehe oben) und diese beiden Völkern scheinen noch schriftkundig.

Nördlich vom Haemos kam die Münze schon degeneriert zu Völkern, die nicht mehr lesen konnten. Hier verrohten Schrift und

Stil gänzlich und ist hier die Heimat der ersten ganz verunstalteten Stücke, die ich der Einfachheit halber *Thasosbarbaren* nennen werde zu suchen.

Wir haben also *drei* Münzen zu unterscheiden: **Thasosoriginale**, **Thasosimitationen** und **Thasosbarbaren**.

Ueber die Fundgegenden der *Thasosbarbaren* sind in der Literatur vielfach unrichtige oder unkontrollierbare Angaben verbreitet. Es wurde wiederholt gesagt, sie seien im früheren Ungarn gefunden worden, aber selbst der grösste kenner Ungarns der Barbarenmünzen, Professor Gohl, weiss davon nichts zu erzählen. In der dem internationalen Congres in Brüssel 1910 präsentierten Note (p. 651) also viel später als die Publikation im Numizmatikai Közlöny von 1904 p. 94, spricht Gohl *nur von Thasos Tetradrachmen* Funden in Ungarn, erwähnt aber mit keinen Worte, dass darunter auch Thasosbarbareu waren und auch Moisil (Buletinul S. N. R. no. 19, 20, 21 u. 35-36) präzisiert nicht ob in den Funden von Bogata Mureşului, (der von Gohl selbst 1904 publiziert wurde) und von Sidiřesul mare, 1903, (den doch Gohl sicher auch gekannt haben musste) *thatsächlich Thasosbarbaren* (wie Moisil fig. no. 16, Forrer 34—41 u. 405—407) oder *Thasosimitationen*, (wie Dessewffy no. 538-9, Forrer 31—33) enthalten waren. — Selbst ersteres angenommen, könnte dieser einzige Fund nur als ein inzidentales Vorkommnis betrachtet werden, aber keinerwegs als Beweis für die *thatsächliche Emission dieser Thasosbarbaren in Dacię* gelten.

Ueber die frage der Fundorte von Thasosbarbaren hatte ich vor Jahren eine Discussion mit dem verstorbenen Grafen Dessewffy; er selbst wusste von einem Funde derartiger Münzen in Siebenbürgen nichts und bestätigte mir auch dass die in seinem Werke *Barbár Pénezi* S.29 bei no. 538—549 verzeichneten Fundangaben rektifiziert werden müssen. Diese Münzen stammten nicht aus einem Fund von Rustschuk in Rumänien, sondern von einem solchen aus der Nahe von Rustschuk in Bulgarien. Er hatte die Stücke von einem rumänischen Händler erworben und das führte zum Missverständnis. Ebenso schrieb er mir, dass ihm no. 993 als wirklich (?) in Rumänien gefunden, bezeichnet wurde, während die Stücken no. 393 — 398, 402, 831—833, 835—845, 993—996 desgleichen viele andere Barbarenmünzen in seinem Werke blos «angeblich aus Rumänien» her führen, jedoch ihm unbekannten Fundortes waren. Selbst darüber schrieb er mir: «Die Thasosimitationen werden höchstwarschein-

lich dem Rustschuker Funde entnommen worden sein, der Händler sagte nur, es sollen «viele Hunderte» gewesen sein». Von Thasosimitationen die in Ungarn ausgegraben wurden, erwähnte er 1913 kein Wort. Ich muss schon sagen ebensowenig genügen mir die viel zu allgemein gehaltenen Fundangaben Siebenbürgen und Ungarn, welche Forrer (Keltische Numismatik der Rhein und Donaulande p. 21/22 fig. 34—41 und p. 228—231 fig. 405—417) bei seinen Thasosbarbaren macht. Daraus ist man nicht im Stande den begrenzten Wohnsitz der Volkstamme der diese Münzen verausgabte zu bestimmen, es müsste auch sein Bericht auf S. 226 dass Thasosbarbaren vergesellschaft mit Thasos originalen im Gebiete der heutigen Türken, besonders aber in Rumänien, oft gefunden wurden, durch Mitteilung von genauen Fundort Angaben ergänzt werden. Das Zitat des Fundes von Tissa vom J. 1873 (p. 226/ Anm. 1.) nach Bielz (die thrakischen Tetradrachmen Siebenbürgens p. 15) hat mit den Thasosbarbaren auch nichts gemein, denn in diesem Funde wurden tatsächlich, nur 2 barbarische Münzen (diese Bezeichnung ist massgebend dafür, dass alle anderen Münzen im Funde nicht barbarisch waren) neben 19 Drachmen von Dyrrachium, 837 römischen Konsular Denaren, 11 römischen Kaiser münzen und 50 rein thassischen Tetradrachmen gefunden. Auch für grössere Thasosbarbaren Funde in Serbien liegen bisher keine sicheren Daten vor. Die Mitteilungen Eggers im Monatsblatt der Wiener Numismatischen Gesellschaft und Feuardents für Funde der No. 34—39 sind mangels einer genauen Ortsangabe der Fundstelle ebensowenig beweiskräftig für die Herkunft dieser Imitationen, wie die des Fundes von Sidrięsul mare. Da die in letzteren vorgefundenen Münzen, von Prof. Gohl zu Forrer Fig. no. 32 zugeteilt werden, so gehören sie schon weil die Legende lesbar ist, selbst wenn diese Münzen schon ziemlich roh ausschauen, nicht zu den Thasosbarbaren, was Forrer selbst S. 20 schon zugiebt.

Die meisten und grossen Funde von Thasosbarbaren wurden in Bulgarien gemacht, hauptsächlich in den Niederungen unterhalb Rustschuk. Es ist mir derzeit noch nicht möglich Angaben über die genauen Fundstellen vorzulegen, weil mir vorläufig offizielle bulgarische Funddaten fehlen, aber alle privaten Berichte gehen darauf hinaus, das die Hauptfunde von Thasosbarbaren nur in Bulgarien zu suchen sind. Ich berufe mich dabei auch auf das Zeugnis des auch in Bukarest wohlbekannten Numismatikers Zapletal, welcher

durch viele Jahre ganz Bulgarien bereiste und viele Sammlungen mit Münzen aus Bulgarien bereicherte. Er erklärte mir vor Kurzen neuerlich, dass er die Thasosbarbaren am häufigsten und zu verschiedenen Zeiten in grösseren Mengen bei Geldwechslern von *Rustschuk* und *Plevna* gesehen und gekauft hat und diese Münzen gerade so oft in *Varna* und *Burgas* aus Funden von der Umgebung herrührend, antraf.

Mouchmoff der sämmtliche in Bulgarien gefundenen Münzen in seinem Werke *Antični moneti* (Sofia 1912) anführt, um in Lande Interesse für die Numismatik zu erwecken und nicht zuletzt um für die bulgarischen Finder einen Preis festzusetzen, zeigt Tafel XXXV no. 9, 10 u. 12 (siehe auch Text p. 327) die gleichen Thasosbarbaren und im no. 11 eine Abart der Thasosmünzen erster Periode (Text p. 327 unter no. 5652). Sie stammen *alle* aus bulgarischen fundstellen und befinden sich jetzt im Nationalmuseum in Sofia. Die letztere Münze ist deshalb interessant, weil sie an dem Avers den bekannten Dionysoskopf mit Epheu in barbarischen Stil der Thasosmünzen zweiter Periode zeigt und der Revers eine ebenfalls barbarisierte obszöne Darstellung in Anlehnung an die Thasosmünzen erster Periode darstellt.

Die Angabe Markows vom Vorkommen imitierter Thasosmünzen in ganz Südrussland und an der Nordküste des Schwarzen Meeres halte ich für richtig, weil die Völkerschaften welche Bulgarien im Alterthum bewohnten durch Seeschiffahrt in Handelsbeziehungen mit den nördlicher wohnenden stammverwandten skythischen Stämmen gestanden sind. Es ist schade, dass diese russischen Funde nicht publiziert worden sind, um die Frage näher studieren zu können ob es sich um Thasosimitationen oder um Thasosbarbaren handelt.

Aus allen angeholten Informationen geht aber hervor, dass der Volksstamm dem man die Prägung der Thasosbarbaren zuschreiben darf, allem Anschein nach seinen Wohnsitz im Binnenlande des heutigen Bulgarien hinter den antiken Städten Dionyso-polis, Odessos und Mesembria gehabt haben dürfte, und zwischen oder durch diese Städte seinen Ausgang zum Meere hatte.

Welcher barbarische Stamm das ist, darüber bleibt man nicht lange im Unklaren! Thukydides spricht von einem solchen in präziser Weise anlässlich der Teilnahme am Sitalkeszuge nach Makedonien (Wahrundt, Ausgabe Langenscheidt III Auflage, Seite 205 Kap. 96):

« darauf auch die Geten, *jenseits des Haemus*, und die übrigen Völker so viele ihrer diesseits des Ister (Donau) weiter gegen den Euxinos hin wohnten. Die Geten und die anderen sind aber die Grenznachbaren der Skythen».

Es müssen dies die gleichen *ungebildeten getischen Völker* gewesen sein, welche nach Herodot IV, 49 in der Gegend der vom Haemus kommenden Flüsse Atlas, Auras und Tibisis und die *thrakischen Krobyzen* die längs der Flüsse Athrys, Noes und Astanes, welche sich alle in den Ister ergieissen, wohnten.

Nach Herodots Angaben (sagt Bähr in seiner Anmerkung zu IV, 96 (Ausgabe Langanscheidt) unterliegt es keinem Zweifel, dass die Geten in der Nähe des heutigen Varna und von dort nördwärts bis zur Donau, also in den Niederungen Bulgariens zu suchen sind; später erscheinen sie mehr nordwärts gerückt, über die Donau hinaus nach Norden und Westen.

Das sind somit genau die Gegenden, in welchen die Hauptfunde der Thasosbarbaren bis jetzt gemacht worden sind und aus all dem Gesagten ergibt sich somit folgedes:

Die noch *lesbaren Thasosimitationen* stammten vom Festlande in der Nähe der Insel. Ihre Erzeuger waren wahrscheinlich die Sappaeer und Odrysen — möglicherweise noch die Besser, deren Grenzen sich um die Zeit des II und I Jahrhunderts vor Christi vielmals verändert haben (Mommsen, Hermes 891 p. 76), deren Hauptsitz um die Zeit der Ausgabe der Münzen die Region längs der heutigen Maritsa gewesen sein dürfte oder auch die Dersaeer welche nachgewiesenermassen Verbindungen mit Thasos hatten (IG. XII 529) und deren Name auch durch die Spiele in Odessos auf Münzen dieser Stadt verewigt ist (Pick, Die Antiken Münzen Nordgriechenlands I Tafel V, 3, darüber auch Seure, Archéologie Thrace II Revue Archéologique, Sonderabdrück S. 142, Anm. 3).

Die *Thasosbarbaren* aber darf man, so lange keine Funde in nördlicher Gegend als die Donau bei Rustschuk aufgedeckt werden, nicht den **Daciern zuteilen**, sondern den *ungebildeten Geten*, deren Sitz südlich der Donau unterhalb Rustschuk in der Linie Plevna bis zum schwarzen Meere zwischen Varna und Burgas war, vielleicht auch noch den *Krobyzischen Thraciern* mit den Wohnsitz in der Gegend des alten *Nikopolis ad Istrum* und von *Markianopolis*. (Premerstein, Anfang der Provinz Moesia, Jahreshefte 1818, Beiblatt 116).

Nordöstlich von ihnen wohnten bereits die *Skyten* und diese

hatten schon eigene Münzen ihrer Fürsten Kanites, Tanusa, Charaspes, Akrosas und Sarias. (Regling, Corollà Numismatica Charaspes p. 264 und Soutzo, Contribuționea numismaticei la istoria antică, Analele Academiei Române T. XXXVIII Serie II, Extras p. 5).

Am Schlusse dieses Kapitels möchte die Vervollständigung wegen noch ausdrücklich bemerken, dass es außer dem Thasosoriginale auch eine ganz ähnliche *stilreine Münze von Thracien* giebt. Diese hat nur statt dem Namen ΘΑΣΙΩΝ die Inschrift ΘΡΑΚΩΝ (Strack, die Antiken Münzen von Thrakien I¹ p. 1 Tafel I 1), Ebenso existiert eine zweite ähnliche Münze von Maronea, mit gleichem Vorderseite aber den Dionysos statt Herakles auf der Rückseite mit der Inschrift ΣΟΤΗΡΟΣ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ. Strack sagt (ibid p. 2) dass die ΘΡΑΚΩΝ Münze nicht für eigene Kriegszwecke geprägt, sondern auch für einen Stamm auf Seiten Roms gegen einen gemeinsamen Feind ausgegeben worden sein konnte — eine Feststellung der möglicherweise auch für unsere Thasosbarbaren gelten könnte.

Bei der Beschaffenheit der Schrift vieler Thasosbarbaren ist es nicht ausgeschlossen das eine ganze Anzahl derselben auch nach diesen ΘΡΑΚΩΝ Münzen nachgemacht wurden sein könnte. Ein im Stil und in der Inschrift barbarisches Stück mit der Legende ΝΩΚΑ unten befinden sich im Pariser Münzkabinett. (Muret und Chabouillet 9672, De la Tour 9672, erwähnt bei Sallet, Zeitschrift für Numismatik 2, 74, Strack ibid. p. 1).

Ich hoffe meine vorliegenden Darlegungen werden in die schwierigen Frage der barbarischen Münzen des Daciervolkes und anderer Stämme der unteren Donaugegend ein weiteres Licht bringen. Dabei möchte ich einen Vorschlag machen, wie diese Frage der Münzen ohne Inschrift oder mit verdorbenen Inschriften auf einem anderen Wege zur Lösung gebracht werden könnte. Ich habe nämlich die Idee, das man durch vergleichende Untersuchungen über die Prägung, dann über die Kopfform, die Haare und die Kopfzier des Reiters, das Haar und die Verzierung des Pferdekopfes und die Form und Haltung des Pferdeschwanzes und des Vorderfusses und der Beizeichen unter Festlegung der Fundorte grösser Münzmengen, zu einer Basis gelangen könnte, um die Zuteilung der Münzen an bestimmten barbarischen Stämme die zwischen Macedonien und den nördlichen Karpathen wohnten, durchzuführen.

Ich beabsichtige in dieser Richtung Studien zu machen und

hoffe darin von den in Betracht kommenden Stellen durch Auskünfte über Fundstellen unterschützt zu werden, speziell werde ich versuchen von Professor Gohl die nötigen Daten zu erlangen, um diesen Weg eingehend verfolgen zu können. Gohl ist im Besitze genauer Fundberichte und hat die grösste Sammlung zu Verfügung die sich auf barbarische Münzen dieser Gegenden bezieht und auch die Sammlung Dessewffy, welche wie ich hoffe seinem Museum einverleibt werden wird.

LEON RÜZICKA.

CU PRIVIRE LA MONETELE DACILORE

In numărul 35—36 (Octombrie—Decembrie 1920) al Buletinului Societății Numismatice Române (pag. 59—78) a apărut un studiu al Profesorului Const. Moisil, intitulat «Monetele Daciilor» și care mai fusese publicat, în formă schiinbată, în volumul omagial «Lui Ioan Bianu» sub titlul «Avut-au Dacii monete proprii?» (pag. 307 și urm.). Am citit acest studiu cu mare interes, și fiindcă am făcut și eu cercetări și studii în acest domeniu, să-mi fie îngăduit a contribui la deslegarea chestiunei monetelor dace.

Il cunosc pe Moisil ca un om de știință, al căruia scop este să clarifice cât se poate mai desăvârșit trecutul strămoșilor pământului românesc. Pentru această lucrare, el își sacrifică toate momentele sale libere.

Nu sunt de acord însă cu unele vederi ale lui în privința monetelor dace, și de aceia vreau să fac, sub ochii lui, câteva adăugiri la lucrarea sus citată. Sunt mai mult decât sigur, că el va fi primul care se va bucură dacă din discuțiune va ieși lumină.

Mai întâi de toate am plăcerea să constat, că Moisil se trudăște de mult timp, cu hărnicia lui cunoscută, să propage iubirea și interesul pentru numismatică în România. Nu cred că exagerez, dacă îl numesc chiar pionerul studiilor monetelor barbare sau mai bine zis al monetelor dace în România. Văd cu bucurie că această mancă începe să dea rezultate frumoase și am chiar deplină incre-

dere că ea va aduce mult aşteptata şi dorita lumină în întunericul în care zace până azi istoria popoarelor barbare (mai cu seamă a poporului dac), cari au locuit pe ambele părți ale Dunării.

Dacii nu aveau o scriere proprie, deci ne lipseşte ajutorul ceni-l-ar fi putut da epigrafia. Afară de câteva morminte şi ruine, ei nu ne-au lăsat decât foarte puține semne ale vieţii lor, de cări să ne putem servi pentru desluşirea istoriei lor.

N'avem ca ajutor în studiile noastre decât câtiva autori români şi greci, cari şi ei se mărginesc a trasă numai pe câteva pagini sau linii, evenimentele petrecute în timp de mai multe secole. Avem monumentul dela Adam-Clissi, Columna lui Traian, câteva pietre cu inscripţii romane, toate cu sute de ani în urma epocei glorioase a regelui Burebista. Ne-au rămas însă, din fericire, în monetele barbare, aflătoare în colecţiunile numismatice sau încă îngropate în pământ, un material important şi poate chiar unicul mijloc pentru rezolvarea chestiunii poporului dac. Grație acestor resturi neînsemnate ale unui trecut mare, ce parea a nu putea fi cunoscut, sperăm că vom reuşi a lămuriri multe chestiuni. Pentru înlesnirea acestui fapt este de absolută nevoie să se culeagă şi să se publice cât se poate de repede, date sigure şi amănunte despre fiecare tezaur monetar, ce se va găsi în pământul României-Mari. Orice informaţiune neexactă în loc de a folosi, va aduce numai pagube, de oarece deconcentrează, pe savanţii, cari trebuie să tragă concluziuni din aceste publicaţiuni. De mare folos ar fi să se publice în presa zilnică desluşiri amănunte pentru populaţiunea ţării, spre a arăta că de important este pentru cunoaşterea trecutului Dacilor, orice detaliu, în aparenţă chiar neînsemnat, cu ocazia dezgropării tezaurelor.

Să-mi fie permis, contra părerei altora, să mă declar împotriva restricţiunilor legilor române, cari obligă pe descoperitorii de tezaure şi mai cu seamă de tezaure monetare, să predeă tot ce găsesc Statului. O bază sigură pentru studiile numismatice şi istorice privatoare la Daci nu va exista atâta vreme, cât găsitorul va fi legat de această restricţie — chiar contra unei aşa zise recompense. E fapt cunoscut în România, că fiecare ţăran care găseşte monete în pământ,—de frică de a nu pierde întregul folos al norocului său,—preferă a nu spune nimic autorităţilor despre descoperirea sa, nici chiar tovarăşilor săi. Din contră, vine lucrurile persoanelor străine — de regulă argintarilor—dându-le informaţiuni fantastice asupra locului unde le-a găsit. Aceeaşi observaţiune o face şi Marțian (Comori arde-

lene în Buletinul Soc. Num. Rom. XVI No. 37 pag. 19) cu privire la înstrenarea tezaurelor monetare din Transilvania. De frică să nu aibă neplăceri, — ceea ce este natural — descoperitorii de tezaur întunecă adevărul și acesta este motivul principal, că se răspândesc în lume informațiuni inexakte asupra locurilor unde s-au găsit tezaure monetare. Din mână întâia monetele trec de regulă în altele, indatăcățiunile asupra descoperirilor se modifică mai mult după interes, până ce monetele trec în posesiunea vreunei colecționi, particulare sau a statului, și acolo datele false sunt admise ca adevărate, înducând astfel în eroare pe savanți.

Vânzarea liberă a monetelor și tezaurelor monetare trebuie deci să fie permisă, pentru că găsitorul să nu aibă motiv de a ascunde adevărul. Nu o singură dată mi-s-a întâmplat, în București, să mi-se ofere monete găsite la Constanța, despre care în urmă am constatat că erau originare din părțile Severinului sau ale Craiovei. Liberațatea comerțului a adus Angliei predomenitațunea în industrie; libertatea cugetării este piedestalul culturii europene și cred, că libertatea de a trece tezaurele monetare la particulaři va aduce științei române foloase reale. Se poate că această propunere nu va plăcea archeologilor oficiali cari preferă a avea un monopol științific; dar nu este mai puțin adevărat, că atunci studiul trecutului rămâne numai la îndemâna câtorva persoane și nu va putea pătrunde niciodată adânc în popor. Dacă un număr cât mai mare de amatori vor fi în stare să adune obiecte antice, tot statul și știința vor profită. Aceasta s'a experimentat în celealte țări, și chiar în România colecționi publice și particulare s-au putut forma numai în acest mod, iar ele folosesc foarte mult culturii românești. Colecționea Mavruș a pus bazele Muzeului Național de Antichități; colecționea Kalinderu este un exemplu frumos de ceeace poate aduna un particular în folosul concetătenilor săi; colecționile numismatiche ale lui D. A. Sturdza și Mihail Sutzu dăruite Academiei Române, au permis întemeierea unui Cabinet Numismatic românesc; galeria Simu va rămâne veșnic o glorie pentru un colectionator, care de și autodidact, a format un muzeu particular, cum poate nu este al doilea în lume, de capodopere române și străine ale picturii și sculpturii moderne. Toate aceste colecționi sunt azi proprietatea poporului român, cu toate că au fost adunate fără ajutorul oficial.

Să aibă orice particular voie de a face (la nevoie cu obligația unea de a se consulta cu oameni de știință specialiști pe care să și-i

aleagă el singur) săpături și cercetări pentru dezgroparea trecutului. Ceeace găsește să rămână proprietatea sa, și numai dacă statul prin oamenii săi și cu cheltuelile sale face acelaș lucru, atunci ar fi de dorit, ca tot ce se găsește să intre în muzeele regionale sau în cele din Capitală. Căci nu va fi nici o pagubă dacă descoperitorii de antichități vor vinde tot ce găsesc; lucrurile se vor aduna atunci în mâinile cătorva sau mai multor amatori și fiecare din aceștia va deveni un apostol pentru răspândirea pasiunii sale. Cu timpul ei se vor înmulți și după cum se vede la Louvre din Paris, la British Museum din Londra și la alte muzeee, foarte mulți vor lăsa ca moștenire colecțiunile lor, adunate cu multă râvnă timp de o viață întreagă, muzeelor statului românesc. Se înțelege că și colecțiunile statului, cari au interes pentru asemenea lucruri, se vor putea prezintă ca cumpărători, după cum se obișnuește și în alte țări. Statul ar putea face o lege prin care exportul antichităților să fie oprit (cum este lex Pacca în Italia), dar în interiorul țării trebuie neapărat să se desființeze orice monopol.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Revin acum la articolul lui Moisil. În primul rând să cercețăm cum și când au intrat în Dacia monetele orașelor Apollonia și Dyrrachium, ce se găsesc atât de des, mai cu seamă în Transilvania, fapt pe care Moisil îl atribue relațiunilor comerciale ale Dacilor cu aceste orașe. Citez din literatura mai veche tezaurele enumărate de Tocilescu (Dacia înainte de Romani pag. 495): Gura Văii (lângă Baia Crișului) 70 drachme din Apollonia; Pianul de sus (jud. Sibiu) 25 Apollonia și 23 Dyrrachium; Nădajd (jud. Cojocna) și Dyrrachium; Sebeșul de sus (jud. Sibiu) peste 470 Dyrrachium; Someșul Cald (jud. Cojocna) 318 Dyrrachium împreună cu 120 dinari consulari romani emiși anterior anului 50 în d. Chr.; Noerich, Rehan, Ocna, (toate în jud. Sibiu și Sighișoara) câte o piesă Dyrrachium; Tisa (jud. Hunedoara) 19 Apollonia, 37 Dyrrachium; și în Banat la Potok, 4 Apollonia și 3 Dyrrachium. Din publicațiunile noile sunt de relevat cele trei tezaure pe cari Moisil le amintește în No. 35—36 al Buletinului Soc. Num. Rom. (pag. 80—81 No. 81, 82 și 89) după Gohl (Numizmatikai Közlöny (1908 pag. 115, 1908 pag. 110 și 1904 pag. 114, precum și 1921 pag. 141) și tezaurul de la Panciu (Putna) publicat tot de Moisil în acelaș Buletin (No. 27).

1916 pag. 42) și descris și în «Cabinetul Numismatic al Academiei Române Creșterea colecțiunilor» 1912 (pag. 102—103).

Tezaurele care nu conțin monete romane nu ne pot dă nici o deslușire, dar acele unde sunt amestecate monetele orașelor ilirice cu monete romane, pot servi de bază unei interpretări. În această categorie putem enumera: Tezaurul dela Someșul Cald, care conține moneile consulare, dintre cărora cea mai recentă era din anul 50 în. d. Cr.; și tezaurul dela Lunca, în care printre cei 38 dinari bătuți în timpul epocii de la 104—76 în. d. Cr. piesa cea mai recentă era dinarul lui L. Lucretio Trio, o monetă bătută în anul 76 în. d. Chr. după explicația din Catalogul British Museum, 1910 (Coins of the Roman Republic (H. A. Grueber) pag. 396). În acest din urmă tezaur, — fapt asupra căruia o să mai revenim — se găsește pentru prima oară împreună cu monetele ilirice și romane o tetradralimă barbară, tipul Dessewffy (Barbar Pénzei) No. 414.

Este lucru dovedit că Dacii s-au servit încă înaintea epocii lui Decebal de bani grecești și romani, tot așa ca și de ai lor proprii. (Pick, Die antiken Münzen; Daciens I, 1). Știm că Gaius Scribonius Curio (75—73 în. d. Cr.) în luptele cu Traci și înaintat, după învingerea Dardanilor din Serbia, cu armata sa până la Dunăre (Mommsen, Römische Geschichete III pag. 42), și că Daci locuiau pe ambele părți ale Dunării până la gura fluviului (Mommsen *ibid.* V pag. 11), de asemenea că Marcus Lucullus (72 în. d. Cr.) după ce a venit din Tessalia a trecut în Moesia.

De oarecă nu se găsesc în tezaurele din Transilvania și nici din restul țării monete romane consulare amestecate cu acele din orașele Apollonia și Dyrrachium, posterioare anului 50 în. d. Cr., rezultă: sau că au fost aduse de soldații romani, cari întrebuintau acești bani de o valoare egală ca victoriați romani, sau că războinicii dacii, trecuți împreună cu regalele Burebista până în Tessalia și mai cu seamă până la orașul Apollonia (Mommsen op. cit. III pag. 12) au adus înapoi ca pradă monetele romane și ilirice în țara lor.

In treacăt vreau să adaug, că tezaurul din Panciu, citat mai sus, care a rămas până acum izolat în partea aceia, și care din cauza numărului mic este fără nici o importanță (2 monete din Apollonia și 4 din Dyrrachium) îl cred adus de vreun luptător dintre Bastarni, căci așezările acestora erau tocmai în regiunea actualelor județe Putna și Covurlui.

Nu este exclusă nici posibilitatea legăturilor comerciale între aceste orașe ilirice și Dacii, când ne gândim la existența unei șosele transversale prin Peninsula Balcanică până în Dacia, dar scriitorii antici nu fac în această privință nici o mențiune sigură (Tocilescu op. cit. pag. 410 § 54). N'avem în această privință decât o singură probă: tezaurul găsit la Sebeșul de sus, (470 monete al orașului Dyrrachium), dacă cumva nu provine și această dela un luptător indigen. Până ce nu se vor găsi în Dacia alte tezaure mai importante compuse numai din monete ilirice, și de altă parte tezaure mari de monete dace în Iliria, nu se va putea zice cu siguranță, că au existat legături comerciale întinse între aceste două țări.

Aci ar fi locul să mai stabilim un lucru. Moisil zice, că monetele din Apollonia și Dyrrachium n'au fost de loc imitate, adică barbarizate de Daci. N'aș putea preciza dacă tocmai Dacii au fost imitatorii, dar în tezaurul transilvănean publicat de Gohl (Numismatikai Közlöny 1908 pag. 115, vezi Moisil op. cit. pag. 80 No. 81) sunt și două imitațiuni barbare ale acestor drachme. Si eu am în colecțiunea mea două bucăți barbare din Dyrrachium cumpărate în România, ale căror figuri nu sunt prea barbare, dar inscripția pe revers este în loc de ΔΥΡ — ΔΙΟ — ΝΥ — ΣΙΟΥ, la una ΥΔ — ΙΥ — ΚΟΙ — [-] și la ceialaltă ΥΑ — ΒΑΙ — Τ. V — ΤΙ. Am și o treia bucată însă de aramă—poate fi sămburele unei monete suberate—care are aspectul unei monete cu totul barbare. Pe avers nu se distinge nimic, decât urmele unui desemn arhaic al vacii; pe revers se poate descifra numai literile Q + V — AY. Aceste monete mi-au fost aduse din Craiova și mi s'a zis că provin din apropierea orașului T.-Severin, afirmare pe care însă n'am putut-o controla și o repet cu toată rezerva.

Indicațiunile cari se primesc de la negustori în această privință și mai cu seamă în România, sunt aproape toate suspecte. Eu singur am cunoscut personal o mulțime de negustori albanezi ambulanți, care în fiecare an în timpul așa zisului Târg al Moșilor, veneau la București aducând spre vânzare monete strânse în țara lor, sau pe drum prin Bulgaria, și care monete în urmă erau vândute de către negustorii specialiști din București ca provenite din tezaure dezgropate în România. În chipul acesta s'au strecurat în colecțiunile românești și multe monete ale orașelor Apollonia și Dyrrachium aduse în România abia în epoca noastră. Eu însuș

am cumpărat dela Albanezi peste 30 bucăți și tot astfel multe monete barbare ale lui Philip II, cu înscriptiția barbarizată, din colecționea mea proven dela acei furnizori. Se poate că și bucatea publicată de Moisil la pag. 68 fig. 3 să fi intrat pe aceiaș cale în România, tot așa ca multe bucăți ale colecționarilor mari din București, cari le-au cumpărat dela negustorii din Str. Covaci sau Calea Victoriei.

* * *

Trec acum la moneta barbară, care s'a găsit în tezaurul de la Lunca și care după arătarea lui Gohl seamănă cu cea din Dessewffy No. 414 și de aceia ar apartine la grupul monetelor pe care Moisil le consideră ca tip IV al monetelor dace. (fig. Moisil 6 și 7 pag. 70).



Moisil Fig. 6.



Moisil Fig. 7.

Ea este caracteristică prin forma tipurilor de pe ambele fețe ale monetei. Pe avers se disting cele trei ovale sub diadema punctată care reprezintă coroana de lauri; mustătile de formă neobișnuită la alte monete barbare și lipsa totală a bărbiei. Pe revers, botul de rață al calului, forma bună a piciorului călărețului, față de capul și corpul lui barbare; forma priințului picior al calului, obiectul aflat în între picioarele calului asemănător cu fulgerul ce se află pe monetele lui Philip II bătute în Pella (Müller, Numismatique d'Aléxandre le Grand Pl. XXIV No. 1—26) dar care pare a nu fi altceva decât linia de sub picioarele calului din originalul clasic (Müller ibid Pl. XXIII fig. 7—8).

Atunci ce constatăm? Oarecare asemănare în forma calului și capului călărețului pe avers cu moneta Dessewffy XXI No. 528 (De la Tour 9605, Forrer 242, Cup. tab. XXXVII fig. 10) găsită la Craiova, ceeace trebuie reținut. Dessewffy mai publică câteva monete de acest fel, astfel No. 410—415. Cu toate că pe avers nu se mai poate distinge mult din cauza tiparului prost, Dessewffy le declară pe toate asemănătoare (?) cu Forrer 284/5, cu dela Tour av. 9626, rev.

9618 și Windischgraetz 284. Trebuie însă observat că acest lucru nu se potrivește și că numai bucata No. 410 seamănă perfect cu Dessewffy No. 528, pe când celelalte bucăți No. 411—413 și 415 sunt făcute cu același tipar ca No. 414 Dessewffy, De la Tour No. 9618 și 9628. Dar ce mai observăm? Dessewffy No. 1251 publică o monetă găsită la Doklinban, județul Caraș, mai bine ieșită la tipar și pe care o putem designa ca modelul gravorului pentru tipul celorlalte monete. Vedem aci pe față capul cu cele trei ovale, vedem pe dos calul împodobit cu mărgele, fulgerul și — ceeace este mai semnificativ — vedem forma primului picior al calului executată la fel ca și la celelalte monete despre cari e vorba. Dessewffy publică pe aceiași tablă monetele de acest fel No. 1252—1257, dintre cari No. 1252 găsită în Transilvania (unde?), No. 1255 găsită la Wiener-Neustadt (la un negustor?), No. 1256—1257 găsite la Brașov (poate la bătrânlul numismat Resch, care știu bine că a procurat lui Dessewffy foarte multe monete barbare provenite din România și Bulgaria).

Adevărata regiune unde au circulat și deci s-au emis aceste monete se stabilește în mod sigur prin tezaurele mari găsite în județul Dolj, pe care ne putem bază; anume tezaurul dela Dobrești, publicat, după comunicarea lui Ciuceanu, de Moisil în Buletinul X (1913) pag. 62 (16), și tezaurul dela Sadova de circa 160 monete barbare, ibid X (1913) pag. 63 (22) aflător azi cea mai mare parte în colecțiunea mea și pe care îmi rezerv a-l publică mai amănușit altă dată. Contrafirmațiunie că nu s-au găsit tezaure mari de astfel de monete pe pământul dac, acest tezaur conțineă nu numai un număr mai mare de monete tipul Moisil fig. 15, dar și 37 bucăți la fel cu figura 7). Chiar neînțând seamă de comunicarea lui Boliac din «Trompeta Carpaților» 1869 pag. 699 (reprodusă de Moisil Buletinul X (1913) pag. 21 (2)) asupra tezaurului dela Slatina, de oarece pe indicațiuni neprecise și globale nu se pot bază concluziuni certe, mă cred în drept a declară că fapt dovedit prin cele două tezaure de mai sus, că regiunea unde această monetă dacă tip IV a fost emisă și a circulat, era tocmai județul Dolj. Dacă însă luăm în considerație alte descoperiri izolate între Cladova (Serbia), Dobrești și Sadova (România) adică tocmai ambele părți ale Dunării, vedem că această regiune este tocmai aceea pe care o consideră Mommsen (op. cit. V. (1904) pag. 11), ca sediul unui trib dac.

Cine s'a ocupat cu istoria Dacilor și a studiat monetele bar-

bare, cari se găsesc risipite în părțile unde acest popor a locuit, ajunge la convingerea, că sub denumirea de Daci, ca și de Traci, se ascund mai multe triburi, poate de aceeaș limbă, dar nu se știe dacă și de aceeaș origine. În legătură cu monetele lor, zice Sutzu, (Lanțul de aur de la Grădiștea Oara și tezaurul din Maramureș, în Revista pentru Istorie, archeologie și filologie, I (1883) p. 283) «chiar într'o singură epocă fracțiunile popoarelor cari locuiau țările actuale românești erau divizate în triburi guvernate de mici principi» și în acelaș sens conchide Moisil în recentul său articol, că monetele dace au fost emise de șefii diferitelor triburi a căror nume le cunoaștem în parte, dar a căror locuințe precise nu s-au putut stabili până acum. Eu însă pe baza amănuntelor expuse mai sus, mă cred în drept să stabilesc, că *tribul dac, care a emis monetele enumărate de Moisil ca tip IV. fig. 6 și 7 era așezat pe ambele maluri ale Dunării în regiunea dintre Cladova și marginile județelor Dolj și Teleorman.*

* * *

O altă chestiune în care nu pot admite părerea lui Moisil este că monete barbare de aur s-ar fi găsit relativ puține în Dacia și nu pot fi atribuite acestui popor. Ne este cunoscut însă, că tocmai Dacii au produs foarte mult aur și de aceia ar fi de mirare să nu fi bătut și monete de aur, mai cu seamă când se știe că monetele de aur macedonene și de ale lui Lysimac au circulat foarte mult în Dacia. Cât au fost ei de bogăți în aur ne spune atât Tocilescu (Dacia înainte de Romani pag. 492 și urm.) cât și Sutzu (op. cit. pag. 283) care aduce ca doavadă mulțimea mare de verigi, spirale, lanțuri, etc., găsite în Dacia și aflătoare în muzeul național din Budapesta. Cum zice autorul, aceste tezaure au fost (încă pe timpul când a scris articolul) o mare surpriză pentru persoanele ce le-au văzut pentru prima oară și de atunci până acum a această colecțione s'a înmulțit desigur. Chiar în ultimul timp tezaurul de monete inelare dela Celei, comunicat de Dr. Severeanu în adunarea societății numismatice române din 29 Noembrie 1914 și publicat în Buletinul No. 22 (XI, 1914, pag. 76 și pag. 56, tezaurul No. 46) cum și tezaurul din Zăvideni (lângă Drăgășani) comunicat de Moisil în Buletinul No. 23 (XII, 1915, pag. 43 (54), arată din nou cât de bogat în aur era poporul dac. Afară de aceasta presupun că și în limba ungă său publicat multe comunicări noi, privitoare la tezaure dace

de aur, dar necunoscând această limbă, n'am putut face cercetări în privința aceasta în publicațiunile Archeologiai Értesítő și Numismatikai Közlöny.

Vedem deci că găsim aur destul la Daci. Trebuie să căutăm dacă au avut și monete de aur.

Nu începe nici o îndoială că au existat monete barbare de aur. Astfel sunt nu numai bucățile cunoscute sub denumirea de Regenbogenschüsselchen (lat: guttae iridis) pe cari le găsim peste tot, trecând granițele actualei Ungariei și mergând până la Rhin, dar și monetele de aur galice din Franța și Spania, cari nu sunt singurele adevărate monete barbare de aur. Natural că nici unele din acestea nu pot fi atribuite Dacilor. De asemenea nu putem consideră între monete barbare dace pe cele de aur cu inscripția ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ, emise de orașele pontice Tomis, Kallatis, Istros, Dyonisopolis și Odessos. După cele arătate de Kenderesi (vezi și Marțian, Comori ardelene, Buletinul S. N. R. XVI, 37 pag. 15 și urm. după Bethlen, Historia de rebus transilvanicis, Cibinii 1782 I, pag. 512; Hene, Beiträge zur dacischen Geschichte, Hermanstadt 1836 pag. 83; Mathias Miles, Siebenbuergischer Wuergengel, Hermanstadt 1670 pag. 46; I. Troester, Das alt-und neue Dacia, Nuernberg 1666 pag. 61) în anul 1543 s'ar fi găsit lângă Grădiștea în râul Streiu, care se varsă în Mureș la 10 kilometri mai jos de orașul Orăștie, un tezaur important de peste 40000 (?) de monete de aur dela Lysimac (după Sarepta conțineă și monete Kozon). Guvernatorul George Muench ar fi trimis din ele 2000 de bucăți impăratului la Viena, iar restul l'a întrebuințat pentru scopuri proprii.

Dar negreșit și fără nici o ezitare trebuie să numărăm între monete dace de aur, monetele barbare, având inscripția ΚΟΣΩΝ despre care eruditul numismat și membru corespondent al societății numismatice române, generalul Dr. M. von Bahrfeldt în studiul său «Über die Goldmünzen des Dakerkönigs Kozon 725/29 v. Chr.» (Berliner Münzblätter N. F. 1912 pag. 16) stabilește în mod hotărât, că sunt monete barbare emise de regele dac Cotison, numit de Sueton (Cod. Memmianus Gudianus et Vaticanus, vezi Suetonius rec. M. Ihn — Leipzig) Cosonius = Coson.

Cotison (Kozon) era fiul marelui rege dac Burebista care reușise de a schimbă pe Dacii desbinți și cu moravuri necumpătate într'un popor viteaz și unit (Mommesen, Römische Geschichte III (1904 pag. 303—4 și IV pag. —12) Burebista ajunse pe

împul lui Caesar la apogeul puterii sale, ceeace nu convineă Romanilor, aşă că Caesar proiectase supunerea lui. Această inten-
tiune a fost însă zădănicită în momentul când Caesar a fost
asasinat. Octavian reluând mai târziu acest plan, războiul contra
Dacilor fu proiectat după învingerea lui Sextus Pompeius
și a Dalmăților în anul 34/33 în. d. Cr. Tensiunea produsă între
Octavian și M. Antoniu amânase din nou izbucnirea războiului și
abia după lupta dela Actium, în anul 29 în. d. Cr., Crassus a primit
ordin de a merge contra Dacilor. Regele Cotison a căzut într'una
din acele lupte, după cum aflăm dintr'un cântec al lui Horațiu,
făcut în ziua de 1 Martie 29 în. d. Cr. (Carmen III, 8, 18 «occidit
Dacis Cotisonis agmen»). Înaintea izbucnirei războiului, Cotison
era un rege foarte puternic, aşă cum povesteste Sueton, (Augustus
63) și Octavian spre a-l atrage de partea sa îi ceruse mâna ficei sale
și în acelaș timp îi oferise de nevastă pe Iulia fica sa de 7 ani.

Trebue să admitem că preparativele pentru acest război n'au
rămas secrete Dacilor și că Cotison a putut luă și el măsuri
spre a se apără. Presupunem chiar că una din aceste măsuri a fost
baterea unei monete de aur, căreia Cotison îi dăduse o înfățișare
asemănătoare cu monetele romane, cum se și vede. Aversul 1-a luat
după dinarul lui Q. Pompeius Rufus (Babelon II 366 No. 23)
monetar al republicei pe la anul 71 în. d. Cr.; reversul este o
imitație după dinarul lui Brutus (Babelon I 114 No. 31) a căruia
venerație pentru asasinarea dușmanului său Caesar și pentru
propaganda ce o făcuse contra lui Octavian printre popoarele
barbare și inamice Romei, se poate ușor înțelege. N'ar fi de mirare
ca regele dac să fi ales pentru moneta sa aceste tipuri, ca să se
servească de ea și în rândurile armatei romane sau pe lângă po-
poarele trace, cari dădeau ajutor Romanilor.

Cu privire la determinarea unde au fost emise aceste monete
KΩΣΩΝ studiul lui Bahrfeldt este de cea mai mare importanță.

El arată, după cât se mai poate stabili astăzi, proveniența pie-
selor aflătoare în colecțiunile principale din Europa, că toate mo-
ne-dele sunt originare din Transilvania. Nici o bucată n'a fost
găsită până azi în Croația, Slavonia, Dalmăția, Bosnia, Herțegovina,
Serbia, Bucovina, Moldova sau Grecia actuală. Nu s'a putut stabili
nici o informație sigură, că ar fi fost desgropate în partea de est a
Turciei, în Rumezia sau în Dobrogea, în partea clasică a Rusiei de
sud, pe marginea Mării Negre, în Crimeia sau în regiunea Olbiei

sau chiar și mai la sud. Toate descoperirile de tezaure mari se restrâng la spațiul dintre Mureș și creasta Alpilor transilvăneni, limitat la vest prin linia Deva — Pasul Portilor de Fier și la est prin vecinătățile orașului Sibiu, deci mai cu seamă în districtele Sibiului și Hunedoarei. E adevărat că s-au mai găsit unele monete de acestea și lângă Temișoara și în districtul Bacs Bodrog, între Dunăre și Tisa, și mai departe în România și Bulgaria, dar în mod incidental și risipite. Pentru țările aceste din urmă însă nu se poate stabili precis locul unde au fost găsite.

Cel mai mare tezaur cuprinzând la un loc peste 1000 de bucati și deci important pentru rezolvarea chestiunii, a fost găsit de doi țărani români în Iunie 1803 în munci între Sibiu și Hațeg, în localitatea Grădiștea — vechea Sarmisegetuza, — reședința regilor dacii.

Acest tezaur este descris în multe publicații între care cităm:

1. I. K. Eder Antiquarische Erörterungen neulich in Siebenbürgen gefundener Goldmünzen in den Ruinen des Muntscheler Gebirges, în L. von Schedius Zeitschrift von und für Uugarn IV Pest 1803 pag. 113—118.

2. Ackner Din antiken Münzen eine Quelle älterer Geschichte Siebenbürgens, în Archiv zur Kenntnis Siebenbürgens I Hermannstadt 1841 pag. 319 și urm.

3. Ackner Reise bericht über einen Teil der südlichen Karpathen welche Siebenbürgen von der kleinen Wallahei trennen, aus dem Jahre 1838, în Archiv des Vereines für Siebenbürgen Landeskunde I, 2 Hermannstadt 1844 pag. 20.

4. Xav. Heue Die Ruinen an Muncseler Gebirge in Gredistje 1803

5. Negebaur, Alcune medaglie d'oro della collezione Esterházi ed osservazioni sulle monete conosciute sotto il nome di Kozon, în Memoria numismatische de D. Dianilla, Roma 1847 pag. 122—124.

6. Negebaur, Dacien aus den Überresten des klassischen Altertums mit besonderer Berücksichtigung von Siebenbürgen, Brasov 1851.

Din arătările lor reiese că la 30 Iunie 1803 au fost aduse 400 de bucati de monete cu inscripția ΚΟΣΩΝ la monetăria din Alba-Iulia, iar restul tezaurului a fost vândut la particulari de către țărani. Oficiul Cameral din Sibiu s'a trudit a săpă cu câteva sute de țărani prin aceste locuri, dar n'a găsit altceva decât blocuri cioplite de porfir și ruinele unei cetăți antice.

Alte tezaure izolate s-au găsit după Bahrfeld la Frauendorf (lângă Sibiu), apoi la Grădiștea, 12 klm. departe de pasul Portilor de

fier, lângă Vertope din sud de Orăştie (foarte dese ori) și în văile râurilor vecine și după Tocilescu (Dacia înainte de Romani pag 497) la Nocrich, Friu și Visidia.

Bahrfeldt înregistrează — afară de cele existente în colecțiunile particulare din România și Transilvania — 112 bucăți de astfel de monete, între care și o bucată (Muzeul Național din Budapesta) cu însășișare și legendă mai barbarizată, și cu greutate de 10.08 gr., pe când media pieselor obișnuite este abia de 8.42 gr.

Eu am văzut în București foarte des pe la negustori monete Kozon și posed chiar o bucată în colecțiunea mea. Tot așa publică Moisil (Academia Română Cabinetul numismatic Creșterea Colecțiunilor 1914 Octomvrie-Decemvrie pag. 31 vo. 232) o bucată din colecțiunea răposatului D. A. Sturdza.

Marțian (op. cit. pag. 18) credea încă acum de curând, după Archiv des Vereins für Siebenbuergen Landeskunde (Neuefolge XIV Heft I.) că monetele acestea sunt bătute de un principie trac anume Coson și se întreabă cum? când? și pe ce căle au pătruns aceste considerabile cantități de monete străine în Ardeal, de care istoria nu ne dă nici o deslușire? Răspunsul îl găsește aci, de oare ce din cele zise mai sus se stabilește clar că *Dacii au avut monete de aur și susțin chiar că singura monetă dovedită până azi pur dacă este totmai aceea a lui Cotison bătută între anii 30—24 în. d. Cr.*

* * *

După cum am dovedit că la Daci au existat monete de aur, tot așa susținut că au existat și monete barbare de aramă la popoarele cari locuiau în aceste părți. Dessewffy (Barbár pénzei) No. 251—257 publică 7 bucăți de aramă, tipul Filip II între cari No. 255 găsită în districtul Somogy. Greutatea pieselor (de aceiaș mărime și grosime ca tetradrahmele în greutate de 10—13 gr.) variază între 7.94 și 10.18 grame, ceeace confirmă că sunt de aramă.

Tot în colecția lui Dessewffy se află monetele de aramă No. 1216—1221 din tezaurul de la Dunaszék (distr. Baranya). Faptul că monetele de aramă se găsesc în Dacia în număr mai mic ca cele de argint se poate explica în diferite feluri: sau că Dacii n'au avut mine de cupru abundente în acea vreme, pe când mine de aur și argint au avut destule și regulat exploatație (Tocilescu op. cit. pag. 408 și urm.), sau că fiind un popor primitiv au făcut comerțul local cu schimb în natură, pentru care n'au avut nevoie de o monetă

mică de aramă, pe când pentru comerțiul exterior monetele de aur și argint erau de nevoie. În Moesia inferioară (actuala Dobrogea) existau în antichitate mine de cupru (actualmente Altân-tepe) foarte bogate și caracteristice prin produsul lor de metal galben, care îl putem constată la monetele din Tomis. Orașele pontice au întrebuințat probabil pentru monetăriile lor tot ce produceau minele de cupru învecinate, aşa că pentru popoarele barbare din regiunea aceea n'a rămas nimic de prisos. Mai există un fapt important care ne-ar putea să o deslușire de ce găsim la poporul dac atât de puține monete de aramă. Dacii — cum ne arată marea mulțime de obiecte dezgropate — au întrebuințat aproape exclusiv bronzul și arama pentru fabricarea armelor, ușelor și chiar în parte pentru giuvaerurile lor. *Dar că unele triburi din Dacia au avut și monete de aramă (bronz), este dovedit prin exemplele sus enumărate.*

* * *

Să venim acum la o altă chestiune. Sunt cu totul de acord cu părerea lui Moisil, că cel mai caracteristic semn al monetelor dace este lipsa de legende, deci nu mă pot asociă la părerea sa, emisă în altă parte, că Dacii au avut și monete cu oarecare legende indicate chiar numai prin câteva litere. Moneta lui Filip II cum se știe, provine din Macedonia și bucățile pur macedonene au o inscripție curat grecească și frumoasă. Moneta publicată de Moisil sub No. 1, nu are stilul curat artistic al Macedonenilor. Ea poartă sub cal un semn și în câmp Γ, și deci aparține (conf. Müller op. cit. Tab. XXV) orașului Heraclea Scintica și conform stilului unei perioade posterioare. Monetele lui Filip au circulat încă mult timp după moartea regelui (Head, Historia Numorum 2 ed. pag. 244) și cu cât au fost bătute mai târziu, cu atât stilul lor era mai puțin curat. Un exemplu de cel mai frumos stil se poate vedea la Head (op. cit. pag. 222 fig. 136).

Barbarii au imitat această monetă și se poate afirma, că cu cât un trib barbar locuia mai aproape de granița Macedoniei, cu atât mai bine imită moneta originală. Poate că triburile mai apropiate apreciau inscripțiile, poate că înțelegeau chiar și limba sau erau în stare să deslege înțelesul legendei. Gravorii lor și-au dat deci toată osteneala de a copia cât se poate mai bine inscripția. Dar cu cât poporul barbar stătea mai departe, cu atât mai puțin știa să citească; gravorii imitau literile fără aprecierea înțelesului și fără

a-și dă seamă de succesiunea literilor, după cum ne arată schimbarea lor la o mulțime de monete imitate. Aceste monete prost imitate au trecut la vecini, încă mai puțin culti, cari la rândul lor le-au copiat și mai prost, aşa că atunci când au ajuns la Dunăre, la Panoni și Daci, erau fără stil și fără text.

La moneta lui Cotison (Kozon) am văzut însă că Dacii au înțeles folosul unei inscripții grecești și cu toate că imitațiunile monetelor cu tipul lui Filip pot fi atribuite unei epoci anterioare monetei lui Cotison, nu putem admite că gravorii ar fi copiat moneta lui Filip fără inscripție, dacă li s-ar fi dat ca model o monetă cu inscripție. Din contra se impune a crede că în mod intenționat n-au vrut să graveze numele unui rege străin pe o monetă a lor. Capul din față (în Macedonia imaginea lui Zeus) ei îl puteau consideră tot aşa de bine ca Zeus (*Zalmolaxis*) și călăretul de pe revers ca legendarul călăret trac sau ca unul din Diosecuri acopaniatori ai lui Mithras, cum ii redem reprezentări în scenele cultului lui Mithras de pe columna Traiană (Tocilescu, Dacia înainte de Romani, tab. IV fig. 7).



Moisil Fig. 3

Din acestea rezultă că monetele barbare fără inscripții sunt originare din țări depărtate de Macedonia și anume din Panonia și Dacia și din aceste consideraționi trebuie stearsă piesa publicată de Moisil ca tipul II la pag. 68 sub fig. 3 din rândurile monetelor dace. După aparență cred că moneta aceasta, dacă n'a fost incidental adusă în antichitate în Transilvania sau România și izolat dezgropată, a fost cumpărată ca și multe monete cu inscripții din colecțiunea mea sau din alte colecții din București, dela negustori ambulanți albanezi, cari le-au strâns pe drumul lor din Macedonia până în România. Cazuri izolate nu ne pot îndemna să crede, că găsirea unora sau chiar mai multor bucăți cu legendă în parte sau în întregime barbarizată, în România și Transilvania, ar putea sluji ca doavadă, că aceste monete au fost bătute și puse în circulație de Daci. Numai atunci când se vor găsi multe tezaure importante de acelaș fel de monete într-o anumită regiune, se va putea probabil contrariul. Altfel trebuie judecat faptul că am putut constata pe unele monete

dace niște semne asemănătoare cu cifrele romane I, V, L, C sau altele asemănătoare cu cercuri, coroane, etc. Aceste monete sunt tot din țările românești dunărene și chiar originare din Dacia. Dar semnele pe ele sunt la fel cu semnele de control (timbre) care au fost aplicate de popoarele barbare pe dinarii romani consulari și chiar pe tetradrahmele barbare în scop de a stabili puritatea și greutatea justă, pe care le cunoaștem din tezaurul dela Kisjenö (vezi Gohl Arch. Ertesítő XXI 418 fig. 68 = 68 timbre, Fiala Windischgraetz V die Prägungen der Barbaren No. 3853 — 2855 = 3 timbre, pag. 203/3 = 18 timbre).

Mai la nord la granița Ungariei spre Austria și spre Stiria unde locuiau în antichitate diferite alte popoare barbare, mereu în mișcare, au fost bătute în adevăr monete cu legende, însă cu litere latine și cu alte aversuri și de obicei chiar cu alte reversuri, care aveau ca inscripție numele regelui sau a poporului barbar (Ex. Nonnos, Busu, Biatec, Evonia, Ainorix, Nemet, Atta, Suicca, Adnamet, etc.) cum le vedem publicate în atlasul lui De la Tour, tab. LII și LIV.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

* * *

Acum să-mi mai fie permis să fac o reflecție asupra monetei pe care Moisil o publică sub fig. 20 pag. 75 și despre care spune cu drept cuvânt că nu poate fi de proveniență dacă. Eu cred că sunt în stare, prin deducțiune, să stabilesc regiunea unde s'a bătut această monetă.

Nici Fiala (Collection Ernst Windischgraetz V Die Prägungen der Barbaren Prag 1900 No. 2801 tab. IV), nici Dessewffy (op. cit. la bucațile No. 383—385 și 814) nici Knechtel (Monete barbare din România în Buletinul Soc. Num. Române No. 19 (1903) pag. 16—18, tab. I 3 și 5), nici Cesar Boliac (Trompeta Carpaților pag. 939 fig. 57) nici Tocilescu (Dacia înainte de Romani pag. 500 tab. I 5), nu ne arată și chiar nici nu pot stabili locul unde s'au găsit monetele cu cele două capete opuse și cu călărețul pe revers. Numai Dessewffy (op. cit.) zice la bucața No. 1278 că e găsită la Piatra Albă, districtul Carașului, — o indicație care mai trebuia cercetată de aproape, și Gohl (op. cit. pag. 652) vorbește de o bucată găsită la Vidin în Bulgaria. Cum am zis mai sus, găsirea izolată a uneia sau a două bucați nu poate stabili repartizarea acestor bucați la o regiune sau la un popor anumit.

Mi-am permis să zic că indicațiunea lui Dessewffy trebuia revizuită și nu o spun pentru a atinge cât de puțin memoria marelui numismat pentru care aveam o mare stimă. Dar știu din experiență că era un om foarte încrezător și că a cumpărat o mare parte a monetelor sale din colecțiuni sau la aucțiuni publice sau dela negustori din Viena, Budapesta și Brașov, luând ca adevărate indicațiunile lor dubioase asupra locului unde au fost găsite.

În repetate ori am avut chiar ocazia de a-i dovedi, că datele pe care le-a luat drept bune trebuie rectificate, ceeace a și recunoscut imediat. Îți minte chiar un caz, în care un domn din București a vândut d-lui Resch din Brașov monete barbare — și dacă nu mă însel erau între ele și bucăți din felul figurei No. 20. Aceste bucăți au trecut mai târziu în colecția lui Dessewffy și au fost înscrise în catalog ca găsite în Ungaria, pe când am aflat dela vânzătorul principal că aceste monete au fost aduse din București prin negustori ambulanți albanezi. Cea mai bună probă că aceste monete cu două capete opuse nu pot fi considerate ca ale Dacilor, este că pastila monetară, forma și tehnica lor sunt cu totul altfel decât la alte monete barbare și în primul rând ca la cele dace. Colțurile sunt bine rotunjite și poleite, reversul este concav, desemnul, mai ales al calului, este făcut cu mai mare atenție și fizionomia capetelor arată două portrete cari se deosebesc unul de altul. Foarte asemănătoare cu aceste monete, găsim în numismatica barbară în primul rând monetele cu capul zeiței Larissa (vezi Dessewffy No. 386—288, 872—875 și 1279; Windischgraetz 2888—2889 tab. III). Pentru acestea (afară de bucata No. 871 din Dessewffy găsită la Brașov) lipsesc indicațiuni asupra localității unde au fost găsite; nici Netzhammer nu ne poate arăta ceva sigur în această privință (Lăcruri archeologice, Extras din Revista Catolică 1914) pentru cele 5 bucăți identice (fig. 4 și 5) din colecția sa. Singur Gohl (op. cit. pag. 652) ne arată că monete de felul acesta au fost găsite la Verșet, Lugos și Vidin fără a ne spune cantitatea.

Asemănătoare ca formă și tehnică sunt și monetele lui Dessewffy no. 886—891 și 1015 și no. 886, 888 și 890. S-ar putea chiar afirma că forma capului, a părului și a portretului în genere sunt aproape identice cu cele două capete de pe moneta fig. 20. Acă însă



Moisil, Fig. 20.

aflăm dela Dessewffy adevăratul loc al originei: *Albania*. Tot acelaș aspect și formă au monetele Dessewffy no. 225 (arătând pe față capul lui Alexandru cel Mare obișnuit la monetele macedonene) no. 224, 226—228, 292—294 (tipul Filp) însă toate fără indicațiune. Din cele arătate mă cred în drept de *a atribuī monetele cu dublu cap ca și celelalte numărate mai sus — adică toate cele rotunjite la margini și concave pe revers — unui trib barbar care locuia între marginile actualei Serbiei de sud și a Albaniei și care poate era chiar poporul Dardanilor.*

* * *

Ar mai fi ceva de zis asupra unei imitațiuni barbare după o tetradrahmă din insula Thasos, pe care o înregistrează Moisil ca tip IV (fig. 16 pag. 73) între monetele Dacilor.

Insula Thasos, care aparținuse odinioară regelui Filip V al Macedoniei, recăpătând libertatea după lupta dela Cynoscephalae în anul 196 în. d. Cr., a început a bate o monetă cu efigia lui Heraclie ca salvatorul insulei. Nu se poate admite însă că emisiunea această s-ar fi făcut înaintea hotărârii senatului roman, care, oprea baterea monetelor macedonene, adică înainte de anul 148 în. d. Cr. (Head Historia Numorum² 265 și urm.). Despre timpul de când s-a stabilit în Macedonia administrațiunea romană și până în timpul lui Augustus, avem în privința evenimentelor trace foarte puține însemnări istorice. În timpul acesta apare la poporul Odrizilor circulațiunea imitațiunilor barbare a monetelor din Thasos (Head ibid pag. 286). Monetele originale din Thasos erau considerate în al doilea și primul secol în. d. Cr. la popoare ca Odrizii, Paionii, Tracii, Getii și Dacii drept monete principale de schimb. Acest lucru îl dovedesc mariile tezaure de astfel de monete *originale* — chiar dacă uneori degenerate ca stil — descoperite peste tot locul în Bulgaria, România și Transilvania, Tocilescu (op. cit. pag. 494) publică un mare număr de tezaure din aceste țări, unele chiar amestecate cu monete imperiale romane, dovada unei circulațiuni persistente la Daci.

Cu privire la monetele *originale din Thasos* se poate observa acelaș fenomen, ca și la tetradrahmele lui Filip II — o altă monetă curentă a Tracilor în această epocă, care și-a luat drumul spre nord din Macedonia. Cu cât a fost întrebuințată timp mai îndelungat — poate fi vorba de aproape două secole — cu atât mai mult a degenerat

stilul și inscripția monetei. Ceeace se constată la monetele lui Filip vedem și la monetele *originale din Thasos*. Popoarele locuitoare mai aproape de insula Thasos, erau încă în stare a imită inscripțiunea de pe monete și aceste *imitațiuni cu legendă lizibilă le găsim până la pasurile muntelui Haemus*.

Care trib barbar poate fi considerat ca primul imitator? Pe când Tracii dela vestul Macedoniei, cum erau Paionii, Edonii, Laii, Gracii, Doberii și alții (cum arată Svoronos în studiul său L'Hellenisme primitif dela Macédoine în Journal international d'Archéologie numismatique XIX pag. I și urm.), băteau încă în al 5-lea secol în. d. Cr. monete cu inscripții, Sapaeii și Dii dela est nu aveau încă monete proprii. Sapaeii au locuit pe coastă în fața insulei Thasos pe ambele părți ale râului Nestos în regiunea actualului district Sari Sampan.

Svoronos (ibid pag. 61) zice că acești *Sapaeii au barbarizat* în secolul al 5-lea și al 4-lea în. d. Cr. monetele din Abdera (vezi tab. XVI-8). Acest lucru ar explică oarecum *obiceiul timpuriu de a imita monete* și deci se poate admite că Sapaeii au fost poporul care cel dintâi a imitat și monetele din Thasos. Dela Sapaeii imitațiunea a trecut la Odrizi — și amândouă aceste popoare înțelegeau rostul scrierii.

La nord de muntele Haemus moneta déjà degenerată, a trecut la popoare care au barbarizat cu totul inscripția și stilul și acolo trebuie căutat patria monetelor cu totul stricate, pe care o să le numim de acum înainte spre simplificare: *Thasos-barbare*. Trebuie deci să distingem *trei feluri de monete din Thasos: originale, imitațiuni și barbare*.

Asupra localităților unde sau găsit tezaure de monete *Thasos-barbare* sunt răspândite în literatură multe indicații greșite și incontro-labile. S'a spus de repetate ori, că au fost găsite și în Ungaria, dar cel mai mare cunoșător al monetelor barbare din Ungaria profesorul Gohl, nu amintește nimic despre aceasta. În memoriu său prezentat congresului numismatic internațional din Bruxelles în anul 1910 (pag. 651), deci cu mult mai târziu decât publicațiunea sa din Numismatikai Közlöny (1904 pag. 94) Gohl vorbește numai de tetradrahmele din Thasos, dar nu pomenește nimic că acelea ar fi *Thasos-barbare*. Nici Moisil (Buletin No. 19, 20, 21 și 35—36) nu precizează dacă în tezaurul dela Bogata Mureșului, pe care Gohl îl cunoștea în anul 1904, și în tezaurul dela Sidrișul mare, găsit în 1902, desigur

și acesta cunoscut lui Gohl, s'ar fi aflat monete *Thasos-barbare* (de felul fig. Moisil No. 16 și Forrer 34—41, 405—407, sau monete *Thasos-imitațiuni* (de felul Dessewffy No. 538—539 și Forrer 31—33). Admitând chiar că s'ar fi găsit, ar fi iarăși un caz izolat și incidental care nu poate slujî ca probă că emisiunea lor s'a făcut în Dacia.

Cu privire la localitățile unde s'au găsit monete *Thasos-barbare* am avut acum câțiva ani o discuțiune cu contele Dessewffy. El nu știă în anul 1913 despre vreun tezaur de *Thasos-barbare* din Transilvania și mi-a confirmat chiar prin scris, că indicațiunile din cartea sa pag. 29 la numerele 538—548 trebuesc rectificate. Aceste monete nu s'au găsit la Ruscinc în «România», ci în apropierea orașului Rusciuc în Bulgaria. El le primise dela un negustor din România, care îi dăduse informația greșită. Numai despre No. 992 scria că



Moisil Fig. 16.

i-ar fi fost vândută ca găsită cu siguranță în România (?) pe când No. 393—398, 402, 831—845, 835—845, 993—996, tot așa ca și multe alte monete barbare descrise în cartea sa sunt arătate numai în general ca originare din România, dar din localități necunoscute. Despre aceste din urmă zice textual «Imitațiunile din Thasos sunt după cea mai mare probabilitate toate luate dintr'un tezaur dela Rusciuc, care conținea după arătările vânzătorului mai multe sute de bucăți».

Și mai puțin ne putem folosi de datele prea superficiale despre tezaure de *Thasos-barbare* din Transilvania și Ungaria, pe care ni le dă Forrer (*Keltische Numismatik der Rhein und Donaulande* pag. 21—22 fig. 34—41 și pag. 228—231 fig. 405—417). Din aceste indicații nu suntem în stare să stabilim mod sigur regiunea locuită de tribul care a emis aceste monete. Tot așa informațiunea dela pag. 226,

că unele Thasos-barbare au fost găsite în Turcia actuală și mai cu seamă în România împreună cu Thasos-originale rămâne încă de dovedit prin date certe. Nici tezaurul din Tisa găsit în anul 1873 (pag. 226 adnotațiunea 1) și citat după Bielz (Die thrakischen Tetradrachmen Siebenbürgens pag. 15) nu are nimic a face cu monetele Thasos-barbare, de oarece în acest tezaur s-au găsit pe lângă două monete barbare — această indicațiune este semnificativă pentru faptul că celelalte monete n'au fost barbare — 19 drachme din Apollonia, 37 din Dyrrachium, 837 monete consulare romane, 11 monete imperiale romane și 50 tetradrahme originale din Thasos. Tot astfel, nu avem știri sigure nici despre descoperirii mai mari de Thasos-barbare în Serbia. Indicațiunile lui Egger în (Monatsblatt der Num. Gerellsch. din Viena) și a lui Fennerdant pentru tezaurele descrise de Forrer la No. 34—39 sunt, din cauză că lipsește însemnarea localității unde au fost găsite, tot aşa de puțin doveditoare pentru originea lor ca și cele despre tezaurul de la Sidrieșul mare.

Dacă monetele din Thasos găsite în acest tezaur au fost clasate de profesorul Gohl ca identice cu No. 32 a lui Forrer, atunci chiar din cauza inscripției nu sunt Thasos-barbare — ceeace Forrer însuși o recunoaște la pag. 20 a operei sale — cu toate că poartă semnele unei decadențe în stil și batere. Cea mai mare parte a monetelor adevărat barbare din Thasos, au fost găsite în Bulgaria și mai cu seamă în regiunea de sud a Dunării mai jos de Rusciuc. Nu sunt în stare să produc aci datele oficiale bulgare asupra locului descoperirii, dar toate rapoartele particulare arată că cele mai mari tezaure s'au găsit în Bulgaria. Pentru afirmarea acestui lucru, mă refer la mărturisirea unui numismat foarte bine cunoscut în România, D-l Francisc Zapletal, care a călătorit foarte mulți ani în Bulgaria și a îmbogățit foarte multe colecții particulare cu monetele găsite în această parte. D-l Zapletal mi-a declarat chiar acum din nou, că a găsit și a cumpărat cele mai multe monete Thasos-barbare în diferite epoci și cantități mai mari de la zaraflii din Rusciuc și din Plevna și tot aşa de des a găsit astfel de monete pe la Varna și Burgas — cari toate au fost descoperite în apropierea acestor orașe.

Mouchmoff care căuta să publice toate monetele cari s'au găsit pe teritoriul bulgar spre a stabili o bază de preț pentru căranii vânzători — fapt ce ar trebui imitat și în România — publică în cartea sa Anticiniti moneti (Sofia 1912) tab. XXXV No. 9, 10 și



12, (vezi textul pe pag. 327) mai multe monete Thasos-barbare, de acelaș fel ca cele despre cari ne ocupăm.

Afără de aceasta ne arată în No. 11 pe aceiași tablă o piesă foarte semnificativă pentru determinarea originii acestor monete Thasos-barbare. Această monetă are pe avers capul cunoscut al lui *Dionysos* cu iederă ca pe monetele *Thasos* din a doua perioadă, și pe revers o scenă obscenă foarte barbarizată — o imitație după cunoscuta monetă din *Thasos* din prima perioadă.

Arătările lui Markow despre găsirea multor tezaure de monete Thasos-imitațiuni în toată Rusia de sud, pe coasta Mării Negre, le apreciez ca posibile. Cred însă că aceste monete au fost introduse în acele părți de triburi barbare, cari locuiau în antichitate în Bulgaria și cari au fost legate prin raporturi comerciale de navegațiune cu triburile înrudite scitice ce locuiau mai la nord și până în actuala Rusie. E păcat că aceste tezaure n'au fost publicate pentru a se putea studia mai de aproape. Din tot complexul chestiunii monetelor Thasos-barbare reiese în mod evident, că poporul căruia aceste monete trebuie atribuite, a locuit în partea mijlocie a actualei Bulgariei, adică în dosul orașelor antice Dionysopolis, Odessos și Mesembria și poate a avut o eșire la Marea Neagră prin aceste porturi.

Nu este greu de stabilitit care a fost acest popor. Thukydides vorbește de un popor în acea parte în mod foarte precis, când descrie cine urmărează pe Sitalkes în mersul lui spre Macedonia (Wahr mundt ed. Laugenscheidt pag. 205 Kap. 96.): «.....în urmă și Getii dincolo de muntele Haemos și celelalte popoare cari au locuit dincolo de Istru (Dunărea) până la Pontul Euxinus. (Marea Neagră). Getii și ceilalți sunt vecini de graniță cu Skitii». Acestea sunt popoarele getice *inculte*, cari au locuit după Herodot IV, 49 pe lângă râurile ce izvorau din muntele Haemos, adică Atlas, Auras și Tibisis și poporul trac al Krobyzilor locuind pe lângă râurile Athrys, Noes și Astanes, cari se vârsau în Dunăre.

După arătările lui Herodot (zice Bähr în adnotațiunea la IV, 96 edit. Langenscheidt) nu rămâne nici o îndoială, că trebuie să căutăm pe Geti în vecinătatea actualului oraș Varna și de acolo spre nord până la Dunăre, adică în actuala câmpie a Bulgariei. Mai târziu ei s'au întins mai la nord și la vest, chiar peste Dunăre. Această regiune este tocmai locul unde au fost descoperite cele mai mari

tezaure de monete Thasos-barbare și din aceste informații putem trage următoarele concluziuni: Imitațiunile monetelor din Thasos cu inscripția încă lizibilă, sunt de origine din părțile apropiate de insula Thasos. Popoarele cari le-au bătut erau poate Sapaeii — cum am arătat mai sus — sau Odrizii ale căror granițe s'au schimbat foarte des în antichitate (Mommsen Hermes 1891 pag. 76) și a căror aşezare principală în timpul emisiunei monetelor Thasos (146 în. d. Cr.) a fost regiunea lângă actualul râu Marița, sau Dersaeii cari au avut relații cu insula Thasos (16, XII 529) și a căror nume îl vedem eternizat la jocurile din Odessos pe monetele acestui oraș (Pick, Die antiken Münzen Nordgriechenlands I Tafel V, 3 vezi și Seure Archeologie thrace II Extrait din Revue archéologique pag. 142 adnotațione).

Monetele Thasos-barbare însă cred că sunt în drept a nu le atribui Dacilor, ci Getilor inculti cari locuiau la sudul Dunării și a orașului Rusciuc în linia Plevna până la Marea Neagră, între Varna și Burgas, și Krobyzilor cu locuințele în regiunea între rechile orașe Nikopolis ad Istrum și Markianopolis (Premerstein, Anfang der Provinz Moesia Jahreshefte 1898 foaia 116).

Dacă ar trebui o dovedă pentru care motiv se constată tocmai la aceste monete din întreaga numismatică o barbarizare atât de mare a stilului și inscripției, ar ajunge de sigur explicațunea lui Herodot (IV, 49) care vorbește despre acești locuitori de la Dunărea de jos în mod excepțional *ca despre un trib cu totul incult*. Mai la nord-est de ei au locuit Sciții în apropierea orașelor Dyonisopolis și Odessos. Ei au avut regii lor cari au bătut monete proprii (Kanites, Tanusa, Charaspes, Akrosas și Sarias (Regling, Charaspes Corolla numismatica pag. 264 și Sutzu (Contribuții numismatice la istoria antică, Analele Academiei Române Tab. XXXVIII Serie II Extras pag. 5).

Ar mai fi de observat că afară de moneta Thasos-originală, a existat în Thracia încă o monetă cu totul asemănătoare, care în locul numelui ΘΑΣΙΩΝ are inscripția ΘΡΑΚΩΝ (Strack, Die antiken Münzen Nordgriechenlands, Thrakien I No. 1, tab. I, 1) și o altă monetă tot asemănătoare din orașul Maronea cu același avers, însă pe revers în locul lui Heracles cu Dionys și inscripția ΣΩΤΗΡΟΣ—ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ—ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ. Strack, (ibid pag. 2) zice că moneta ΘΡΑΚΩΝ n'a fost bătută pentru scopuri războinice ci mai probabil de un trib partizan Romanilor contra unui dușman comun — fapt care ar putea fi înțeles și pentru monetele Thasos-barbare.

Nn este exclus, după ceea ce vedem, ca literile pe multe Thasos-barbare, să fi fost imitate după monetele cu ΘPAKΩN. O piesă barbară egală în stil și cu inscripția ΝΩΝA se găsește la Paris (Muret et Chabouillet 9672, De la Tour 9672, Wallet Zeitschrift für Numismatik 2, 74 Strack ibid.).

Sper că obiecțiunile mele vor aduce o mică lămurire în chestiunea dificilă a monetelor barbare și mai cu seamă a monetelor dace care rămâne încă greu de rezolvit pe deplin, din cauza lipsei altor elemente. Poate că întreaga această chestiune a monetelor barbare fără inscripție și chiar cu inscripții stricate va putea fi deslușită printr-un alt mijloc. *Cred că studiindu-se cu atenție tehnica baterii acestor monete, forma capului, părul și coiful călărețului, părul și ornamentele capului calului, forma și poziția coadei și a piciorului dinainte cu și atributele de pe monete, și mai ținându-se seamă și de localitățile unde sau găsit texaure mai mari, s-ar putea ajunge la deslegarea acestei chestiuni și găsi mijlocul de a aduce o soluție privitoare la atribuirea lor la anumite triburi sau popoare barbare, locuitoare între granița Macedoniei până sus la Carpații de Nord.*

Am intenționat să urmerez cercetările în această direcție dacă voi obține de la amicul meu Gohl datele strict necesare pentru clarificarea acestei chestiuni. El are la indemâna cele mai mari colecții cari se raportă la monetele barbare din această regiune — și chiar și colecționea lui Dessevffy, care cum se aude va intra de asemenea în muzeul lui. Atunci voi reveni.

(Traducere)

LEON Ruzicka.

Wien, Iunie 1921

PRIMELE BILETE DE BANCĂ EMISE ÎN ROMÂNIA

-- BILETELE IPOTECARE --

In anul 1852 s'a înființat la Iași prima bancă românească de emisiune, *Banca Națională a Moldovei*, cu aprobarea Domnitorului Gr. Alex. Ghica și cu un capital inițial de un milion de galbeni austro-olandezi, întru căt se știe, că în acel timp în țară nu circulau de căt monete străine¹⁾. Această bancă trebuia să înceapă operațiunile sale la 1 Ianuarie 1853, ca atare capitalul trebuia să fie subscris până la acea dată. Până astăzi sunt cunoscute două proiecte de bilete ce urma să emite această bancă. Unul a fost publicat de d. Const. Moisil în «Cronica Numismatică» (an I No. 6—7 la pag. 48) și este din 1856, celalalt este descris de D-nul G. Sion în Buletinul Societăței Numismatice Române (an XVI pag. 97) și este tot din 1856. Nici unul din aceste proiecte n'a fost executat, deoarece banca n'a reușit să emite bilete.

In 1866 ministrul de finanțe Ion C. Brătianu a încercat printr'un proiect de lege (26 Mai) să emite hârtie monetă, însă proiectul său întâmpină opozitie în parlament și fu retras²⁾.

In anul 1877 s'a făcut un proiect de lege pentru emisiunea de bilete ipotecare; proiect care s'a votat de Senat la 4 Iunie și de Adunarea Deputaților la 7 Iunie și a fost promulgat la 10 Iunie și publicat în Monitorul Oficial din 12 Iunie 1877 sub numele de *Legea pentru emisiunea de bilete ipotecare în sumă de 30 milioane lei*.

Articolul I al acestei legi glăsuește astfel:

«Ministerul de finanțe este autorizat să emite bilete ipotecare până la suma de 30 milioane lei. Aceste bilete vor fi la purtător, ele vor avea cursul obligatoriu și se vor primi în plată de toate casele publice cu valoarea lor *al pari*. Ele se vor retrage din circulație într'un timp determinat, când atunci li se vor socoti zece la sută mai mult peste valoarea lor nominală.

Despre modul cum se vor emite aceste bilete ne spun art. II, III și IV:» Biletele ipotecare se vor emite în bucati de 5, 10, 20, 50, 100 și 500 lei și se vor fabrica în aceleași condiții ca și biletele de bancă sub controlul Ministerului de finanțe (art. II).

¹⁾ V. Popp, *Moneta lui Cuza-Vodă*, în Buletinul Societăței Numismatice române an. XVI p. 99.

²⁾ Un document numismatic, în Buletinul S. N. R. an XVI p. 119.

«Ele vor avea gravate în corpul lor semnăturile fac-simile a Ministrului de finanțe și a doui din membrii consiliului special, și vor fi parafate prin serii, cu subscrierea manuală a căte unui împiecat trecută într'un registru special, care le va verifica și le va înapoia Ministerului de finanțe spre a le pune în circulațiune» (art. III).

«Biletele ipotecare sunt garantate până la totala lor retragere din circulațiune printr'o ipotecă în I-iul rang înscrisă asupra unor proprietăți imobile libere ale Statului în valoare cel puțin de șase zeci milioane lei.

«Atât biletele ipotecare cât și toate actele și procedurile ce va necesita emiterea lor și luarea inscripțiunilor, ca și vinderea ipotecelor vor fi scutite de orice taxă de timbre, înregistrare și altele» (art. VII).

Alte dispoziții cu privire la aceste bilete se cuprind în art. XII și XIII. Primul ne spune «Nici o altă viitoare a două emisiuni de hârtie nu va avea loc mai înainte de retragerea și anularea prin ardere a tuturor biletelor de 30.000.000 lei»; iar art. XIII: «Falsificatorii acestor bilete cum și aceia, cără vor fi contribuiri la emiterea unei sume mai mare de bilete de cât cele prevăzute prin legea de față se vor pedepsi conform art. 12 și următorii din codul penal»¹⁾.

Cum se prezintau biletele ipotecare?

Din exemplarele ce ni-s-au păstrat constatăm, că ele aveau o mare asemănare cu biletele emise mai târziu de Banca Națională a României. Ele erau confecționate din hârtie specială de culoare albă și împodobite cu desenuri și inscripții de culoare albastră-sinilie, lucrate de Georges Dúval din Paris. În colțuri se aflau medalioane rotunde sau poligonale, în cari erau reprezentate în filigran capetele lui Traian și Decebal sau alte figuri alegorice; în cîmpul biletelor de asemenea se aflau filigrane cari cuprindeau valoarea biletului tipărită în cifre și litere.

Inscripții se aflau numai pe fața biletelor și cuprindeau pe lângă valoarea în cifre și litere și trei semnături: a ministrului de finanțe și a doi membri din «consiliul special». De asemenea pe fiecare bilet se află reprobus și textul art. XIV din lege, privitor la pedepsile pentru falsificare sau emiterea unui număr mai mare de bilete.

¹⁾ Cf. pentru toate *Monitorul Oficial* din 12 Iunie 1877.

Spre deosebire de culoarea albastră a inscripțiilor și a ornamentelor, seriile și numerele biletelor erau imprimate cu tuș negru.

Reversurile biletelor nu aveau nici o inscripție, ci numai ornamente de culoare albăstruiu.

Se înțelege că biletele ipotecare nu puteau să circule decât atât timp cât nu există încă în țară o bancă de emisiune. Din momentul în care o astfel de instituție s-ar fi înființat, în mod natural urmă ca ea să-și ia asupra sa retragerea din circulație a acestor bilete. Si în adevăr când în 1880 s'a înființat Banca Națională a României, legea dela 17 Aprilie care stabiliă modalitățile funcționării ei, prevedea la art. XXX următoarele:

«Banca va fi obligată ca în termen de 4 ani cel mult să retragă din circulațione *biletele ipotecare* emise în virtutea legii din 12 Iunie 1877, înlocuindu-le cu bilete de bancă emise peste limitele fixate de articolul XII. Biletele ipotecare astfel retrase se vor păstra în casele băncii și vor fi schimbate *al pari* și fără primă în monetă în casele Statului proporțional cu vânzarea proprietăților domeniale, cari formează garanția lor».

Această dispoziție a fost modificată prin convențiunea din 10 Decembrie 1885 încheiată între Bancă și Ministerul de Finanțe și aprobată prin legea din 3 Martie 1886. Termenul de plată al biletelor ipotecare s'a prelungit atunci până la 30 Iunie 1892. Plata urmă să se facă treptat cu vânzarea bunurilor, cari formau garanția acestor bilete, prin rate anuale, conform unei tabele dresată de Ministerul de finanțe și bazată pe vânzări de cel puțin un milion pe fiecare an.

Această convenție s'a modificat la rândul ei prin legea din 25 Decembrie 1888, care a autorizat pe ministrul de finanțe a plăti biletele ipotecare cel mult în șase luni, procurându-i fonduri prin emisiune de rentă amortibilă 5 la sută, plată, care s'a și efectuat¹⁾.

Despre emisiunile Băncii Naționale a României vom vorbi într'un număr viitor, când vom publica atât biletele ipotecare cât și cele emise de această instituție.

VICTOR N. POPP

¹⁾ Hamangiu, *Codice II*, p. 464.

MONETE ȘI TEZAURE MONETARE DIN ROMANIA-MARE
— VECHIUL TERITORIU GETO-DAC¹⁾ —
DE
CONST. MOISIU.

88. În 1870 V. A. Urecliaș a descoperit la Caracal două sarcophage antice în cari se aflau 8 dinari romani imperiali, și anume dela Antonin Piul (3), Sept. Sever (1) și nedeterminați (3). (Analele Academiei Române 1871 p. 199—200).

89. La Iași, cu ocazia unor săpături făcute sub dealul Galata în 1902, s'a găsit un dinar de argint unguresc dela Matei Corvinul (Arhiva Acadamiei Române. Dos. VII (1902) 34 p. 55).

90. În anul 1902 s'au găsit «în valul lui Traian în vatra comunei Cochirleni (jud. Constanța)» 287 monete de aur, cari—după determinarea lui D. A. Sturdza — erau galbeni moderni: 244 turcești, 32 venețieni și 10 germani și olandezi. (*Ibid* VII. (1903) 34 p. 130).

91. În anul 1903 s'au găsit de către «locuitorul Constantin Anghel din orașul Ostrov (jud. Constanța) cu ocazia săparei unui sănț în aria sa» mai multe monete vechi de argint, din care 178 piese au fost trimise de Ministerul de Interne Academiei Române. Din acestea — după determinarea d-lui Sutzu — erau 89 tetradrahme din Thasos și 89 dinari romani republicani. Academia le-a înaintat Muzeului de Antichități (*Ibid* 34 p. 526).

92. Invățătorul I. Beldie din Călmățuiu (jud. Tecuci) a găsit în 1903 în localitatea Poiana din acel județ «în malul Siretelui» 4 vase de lut, cu 18 monete de argint grecești și romane, 6 monete de bronz, 2 bucăți de sticla. 5 vârfuri de săgeți și 17 fibule de bronz. Au fost trimise Academiei Române, iar de aci Muzeului de Antichități (*Ibid* 35 p. 361).

93. La Flămânci, comună Lătăi (jud. Botoșani) s'au găsit în 1903 un număr de 32 dinari de argint, un inel de argint și un cercel de aur fără piatră. S'au trimis Academiei Române, care le-a cedat Muzeului de Antichități (*Ibid* p. 247).

94. La Giula (jud. Bichiș) s'a găsit o drachmă din Dyrrachium cu numele magistraților TIMHN și ΔΑΜΟΦΩΝ; iar în împrejurimi o imitație a dinarului Faustinei senior, un bronz mic dela

¹⁾ Cf. *Buletinul* X (1913) p. 19 și 60; XI (1914) p. 23 și 50; XII (1915) p. 43 și 152; XIII (1916) p. 42; XV (1920) p. 78.

Delmatius, un dinar unguresc dela Ștefan cel sfânt și un dinar sârbesc. (Numizmatikai Közlöny 1906 p. 105).

95. La Ramna (jud. Caraș-Severin) s'a găsit în 1896 un tezaur compus din 114 piese de argint barbare, din care 10 au ajuns în muzeul național din Budapesta și au fost descrise și reproduse de Gohl în Numizmat. Közlöny 1907 p. 4 și urm. Sunt imitațiuni dace de tipul lui Filip II, cu și fără legende. Monete identice s'a găsit la Agriș și la Teiuș, unele sunt la fel cu cele găsite la Adâncata (Dolj).

96. La Sacalasău (Sástelek), jud. Bihor, s'a găsit în 1908 vre-o 20 drahme din Dyrrachium, cu următoarele nume de magistrați: ΑΡΙΣΤΩΝ—ΑΙ-ΝΕ-Α (4 buc.); ΑΡΙΣΤΩΝ—ΑΥ-ΣΗ-ΝΟΣ (3 buc.); ΝΙΚΗΝ—ΑΥΤΟ-ΒΟΥ-ΛΟΥ (6 buc.); ΤΙΜΗΝ—ΔΑΜΟ-ΦΩΝ-ΤΟΣ (2 buc.); ΑΤΙΑΣ—ΕΠΙ-ΚΑ-ΛΟΥ (1 buc.); ΞΕΝΟΚΛΗΣ—ΧΑΙ-ΡΗ-ΝΟΣ (Harsányi, Numizm. Közlöny 1908 p. 113).

97. In satul Stupini de lângă Sângeorzul-Săsesc (jud. Bistrița-Năsăud) s'a găsit în 1899 un tezaur compus din vre-o 400 dinari romani consulari, un inel gros de argint și un obiect de argint de forma unei emisfere. G. Fischer a putut determină 251 din acești dinari, constatând că 3 piese erau bătute între anii 217—204 în. de Cr.; 15 piese între anii 204—154; alte 15 piese în anul 150 în. d. Cr.; 40 între anii 150—120 în. d. Cr.; 28 între anii 120—87 în. d. Cr.; 32 între anii 94—80 în. d. Cr.; 4 între anii 87—81 în. d. Cr.; 34 între anii 81—69 în. d. Cr.; 12 între anii 74—50 în. d. Cr. și 5 piese între anii 49—45 în. d. Cr.

Triumviri monetari pe cari i-a putut descifra sunt: L. Antestius Gragulus (5 buc.), M. Cipius M. f. (6 buc.), Q. Titus (5 buc.) L. Titurius Sabinus (5 buc.) L. Rubrius Drosenus (5 buc.), M. Volteius M. f. (5 buc.), M. Plaetorius Cesianus (7 buc.).

In regiunea aceasta s'a mai găsit tetradrahme din Thasos în Sângeorzul-Săsesc; stateri de ai lui Filip II și numeroase imitați dace de acest tip la Toci; drahme din Dyrrachium în alte localități; astfel în baza acestora Fischer crede că pe aci trecea un important drum comercial, care mergea dela Lugoș (Mureș) peste Câmpia Ardealului la Bistrița și de aci spre trecătorile Rodnei și Bârgăului (cf. Anuarul gimnaziului evangelic din Bistrița 1910/11 și Numizm. Közlöny, 1911 p.).

98. In anul 1916 băiatul cărciumarului G. Botez din satul Hodora (comuna Cotnari, jud. Iași) săpând într'o vie a găsit un vas de lut plin cu monete de aur, printre cari se aflau și câțiva bulgări

de aur stampilați. Despre descoperire au fost anunțate autoritățile din Iași, cărora li s'a comunicat oficial că numărul pieselor găsite ar fi fost vre-o 20.000.

Nu se știe ce fel de monete cuprindea acest tezaur, nici ce soartă au avut, căci izbucnind războiul orice cercetări au început.

99. În Septembrie 1921 s'a găsit în Ploiești str. Aron Vodă 16, o comoară de monete moderne polone. Despre ea scrie d. G. Zagoritz, profesor, în ziarul «Fagurele», (No. 1) următoarele: «Comoara din str. Aron Vodă, despre care are o notiță și «Universul» dela 4 Sept. 1921, a fost găsită de muncitorul Profir Nicolae din str. Aron Vodă 16, pe când săpă la jumătatea depărtării dintre încrucișarea liniei ferate Slobozia cu linia Văleni și dintre strada Aron Vodă. Era o oală măricică, plină cu monete de argint, unele cât piesa de 5 lei, altele de 2 și 1 leu. Eu nu am văzut decât patru monete, patru groși dela regii Poloniei: unul dela Stefan Báthory din 1550, ceilalți trei dela Sigismund III (din anii 1591, 1597 și 1599). Restul au fost înaintate Comisiunei Monetelor Istorice.

100. Tot în Ploiești, în strada Tunari No. 16, s'a găsit o altă comoară de monete moderne pe care d. G. Zagoritz o descrie astfel în ziarul «Fagurele» No. 1 din Iunie 1922:

«Comoara găsită în fundul grădinei din strada Tunari No. 16, se găsea într'o ulcică de o litră. Bătrâni pomenesc din vechi că pe acel loc a fost o biserică, 60 metri departe de ruina dela Sf. Nicolae vechiu.

Din toată comoara rămasese atunci când am văzut-o eu 137 bucăți, pe care despartindu-le după țară și după dată, le-am împărțit în patru feluri:

1) — 95 bucăți ungurești, având pe revers pe Maica Domnului patroana Ungariei, dintre anii 1537—1613, dela împărații Austriei Ferdinand (din anii 1537, 1540, 1543, 1544, 1545, 1546, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1555, 1558, 1560, 1561, 1562), Maximilian II (din anii 1563, 1565, 1568, 1570, 1571, 1573, 1574, 1576 și 1577), Rudolf, II (din anii 1579, 1580, 1583, 1584, 1586, 1588, 1590, 1592, 1594, 1595, 1601, 1602, 1606) și Mathias II (din anii 1612 și 1613).

2) — 17 bucăți polone dela regele Sigismund I (din 1507, 1508, 1509) și de la Sigismund August (1558), precum și fără dela regii Albert și Alexandru.

3) — 17 bucăți lituaniene dela Sigismund August (din anii 1549, 1553, 1558, 1567), și dela Alexandru și Sigismund August

(fără an), precum și unele fără nume de regi (din anii 1552, 1560, 1561 și 1565).

4) — 8 bucăți cu legenda următoare: Ludovicus 1521, Ludovicus Civitas Sweinic... 1521, Ludovicus Civitas Sweitic... 1525, 1526 și Ludovicus Civitas Swieni... 1576.

Cea mai veche monedă e din anul 1507, iar cea mai nouă din anul 1613. E lucru limpede că banii au fost îngropăți după anul 1613. Așa dar comoara e din prima jumătate a secolului XVII.

Cu toate că nu am putut vedea toată comoara din strada Aron Vodă, și ea pare a fi avut aceaș vârstă, adică o vechime de 300 ani.

Cu privire la aceste două comori găsite în Ploiești, d. G. Zagorit mai adaugă:

Comoara din strada Tunari dovedește întâi că în acest timp nu se mai găseau în circulație bani românești, căci altfel ei n'ar lipsi cu totul din comoară.

Pentru istoria comerțului această comoară arată că legăturile cele mai însemnante de afaceri, le avea în acest timp țara peste munți și anume cu Austria și Ungaria, iar cu Polonia și Lituania nici pe jumătate cât cu Austria și Ungaria.

Dar comoara din strada Tunari, ca și cea din strada Aron Vodă, au mare însemnatate pentru trecutul orașului Ploiești: ele sunt singurele dovezi de întinderea orașului între anii 1500—1650. Nimeni nu ieșă să îngroape banii la câmp, ci prin curți și grădini.

Comoara din strada Tunari dovedește o mare vechime pentru mahala sau și ruina de biserică dela Sf. Nicolae Vechi, care era probabil pe vremea lui Mihai Viteazul. Ploieștii dintre 1600—1650 erau aşa dar lipiți de Dâmbu pe o lungime de 1500 m. în linie dreaptă, având la nord mahala sau biserică lui Matei Basarab, iar la miazăzi împrejurimile barierei Corlătești (cu strada Arond Vodă).

Vechiul sat și târgul ce se înfiripă dintr'însul eră așezat pe cele trei izvoare din care se desfac pârâiașe spre Dâmbu în cuprinsul de azi al orașului: întâi *Gârlă Tabacilor* pornind din spatele bisericei Sf. Nicolae Nou; al doilea este izvorul din spatele bisericei Sf. Dumitru ce se varsă în Dâmbu la fabrica lui Max Schapira, deasupra barierei Corlătești; și în sfârșit *Gârlă dela Izvoare*, izvorând dintre străzile Buna-Vestire și Isvoare cu vărsare dedesuptul acestei bariere.

In privința drumurilor comoara din str. Aron Vodă dovedește

că eră și în acele timpuri vadul dela bariera Corlătești și firește eră și drumul, ce urcă printre gârla dela Izvoare și cea din spatele bisericiei Sf. Dumitru, apoi prin strada Roșiori și Mihai Bravul de azi și lăsându-se pe sub Gârlița Tabacilor, mergea peste piața de azi spre Târgșor, Târgoviște și Câmpina. Vadul barierei Bucov de azi făcea probabil pe atunci legătura cu Vălenii.

NOUTĂȚI MEDALISTICE

Placheta Dr. Ștefan Minovici. Cu prilejul împlinirii unui sfert de veac de profesorat, elevii cunoscutului Dr. Ștefan Minovici, au bătut în onoarea profesorului lor o placetă de bronz (60×40 mm) care reprezintă pe față capul său în profil spre stânga, așezat pe o ramură de stejar și având jos legenda: STEFAN MINOVICI; iar pe revers următoarea legendă pe 6 rânduri: MAESTRULUI | ELEVII | RECUNOSCĂTORI || 25 ANI | DE PROFESORAT | 1897—1922.

Placheta a fost executată de casa Godet din Berlin.

Placheta Academiei belgiane. Anul acesta Academia de știință, literatură și arte din Bruxelles a împlinit 150 de ani dela înființarea ei. În amintirea acestui eveniment s'a bătut o frumoasă placetă (72×42 mm), datorită sculptorului Victor Rousseau, cu următoarele reprezentări: Pe față, bustul regelui Albert I al Belgiei în profil spre dreapta, cu mantie regală pe umeri și împodobit la bază cu ramuri de lauri; iar sub el o placă cu inscripția pe 4 rânduri: ALBERTO | REGNANTE | ACADEMIA SCIENT. LITT. ET ART. | BEL- | GICA CENTESIMVM QVINQVAGESIMVM | NATALEM SVVM CELEBRAT ANNO MCMXXII. Pe revers, un templu antic, așezat pe o colină înaltă, din dosul căreia răsare soarele culturii. O scară lungă duce la acest templu, iar pe treptele ei se urcă muzele științelor și artelor. În colțul drept de sus este inscripția pe 4 rânduri: PROSIT PATRIAELABOR PROSIT| ET HVMANO| GENERI.

INFORMATIUNI

Cabinetul Numismatic al Academiei Române.

In raportul d-lui Secretar general al Academiei Române găsim următoarele cu privire la activitatea Cabinetului Numismatic în cursul anului 1921:

«Principala îndeletnicire a acestui serviciu în cursul anului trecut a fost inventariarea, determinarea și clasarea bogatei și importantei colecțiuni de monete antice, pe care colegul nostru, d. M. C. Sutzu, a dăruit-o Academiei. În totalul ei această colecțiune cuprinde 2411 monete, din cari 43 de aur, 519 de argint și 1849 de bronz. Dacă la acestea adăugăm cele 959 monete pontice dăruite de d. Sutzu în 1911—și cari au fost transportate la Moscova—ajungem la frumoasa cifră de 3370 piese. De unde rezultă că d. Sutzu este, după regretatul D. A. Sturdza, cel mai mare donator al cabinetului nostru numismatic.

«Dar d. Sutzu ne-a mai dăruit și întreaga sa colecțiune de obiecte antice, compusă din statui, statuete și basoreliefuri de marmoră și bronz, obiecte de utilitate și de podoabă, ceramică și sticlarie antică. O parte din ele au și fost depuse la Academie, restul se vor aduce mai târziu....

«Sala de lucru a acestui serviciu a fost frecventată în anul expirat de numeroși amatori și specialiști, cărora li-s-au dat lămuriri asupra monetelor ce posedau și li-s'a pus la dispoziție biblioteca numismatică. Interesul mare ce l-a arătat publicul rezultă din numărul însemnat de monete, medalii și insignii ce au fost aduse spre determinare; acest număr se ridică la 1589 piese».

In ce privește donațiunea d-lui Sutzu mai adăugăm că în anii 1919 și 1920 d-sa a dăruit Cabinetului Numismatic și o foarte importantă colecțiune de ponduri antice: grecești și egiptene (155 bucăți) și un număr de 232 plumburi comerciale și bule de plumb romane și bizantine.

Prețul actual al monetelor antice.

Pentru ca cititorii noștri să-și poată da seamă până la ce sume s'au urcat în ultimul timp monetele antice mai rare și mai frumoase, vom cită câteva exemple din vânzarea celebrei colecțiuni a defunctului profesor dr. S. Pozzi. Trebuie să arătăm că târgul mondial al monetelor antice este actualmente Elveția și că aci s'au vândut în anii din urmă cele mai mari colecțiuni și s'au obținut prețurile cele mai ridicate.

In Aprilie 1921, când s'a vândut la Lucerna colecțiunea Pozzi, s'a obținut pentru o tetradrahmă de argint a orașului Gela, reprezentând pe față capul zeului fluvial Gelas, iar pe revers o Victoria într-o quadrigă, fabuloasa sumă de 18.100 franci elvețieni (= aproape 300.000 lei). În catalog piesa este arătată «de un stil remarcabil și de o extremă raritate». (No. 445).

Pentru o decadrahmă de argint din Siracuza (No. 609), gravată de Kimon, s'au obținut 17.056 franci elvețieni. Menționată ca «rarissimă și de toată frumusețea» din primul tip gravat de Kimon.

O piesă la fel, cu semnătura completă a lui Kimon (No. 610) și mai puțin rară, s'a vândut cu 13.000 franci elvețieni. Pentru o tetradrahmă de argint din Clazomene (No. 2399) foarte rară, dar mai puțin frumoasă, s'a obținut 12,025 franci elvețieni.

O tetradrahmă din Amphipolis, având pe față un admirabil cap de Apollon, s'a vândut cu 10.000 franci elvețieni (No. 808). Tot câte zece mii de franci elvețieni s'au plătit pentru o tetradrahmă a lui Mithradate IV Philopator, foarte bine conservată (No. 2091); pentru o tetradrahmă din Agrigent, având pe revers, sub rac, pe Scylla înnotând (No. 389) «rarissimă și foarte frumoasă»; pentru o tetradrahmă obișnuită din Gela (No. 432) și pentru o alta din Sybritia «foarte rară și foarte frumoasă» (No. 2010).

O Berenice de aur (No. 3236) a fost cumpărată cu 9025 franci; alta de argint (No. 3237) cu 6000 franci. Pentru un stater de electrum din Siracuza de pe vremea lui Dion (357—355 î. d. Cr.) s'a plătit 6700 franci. (No. 629); pentru un Antiochus Epiphanes de argint (No. 2963) 6125 franci.

Față de aceste prețuri pe care numai îmbogății de război le pot plăti, desigur este exclus ca piesele rare și frumoase să mai poată intră în colecțiunile publice.

Pentru luna Iunie anul curent, s'au mai anunțat și alte vânzări de colecțiuni importante, tot în Lucerna (la Naville și Co). Astfel colecțiunile de monete romane imperiale a lui P. Vautier și Max. Colignon; de monete romane și bizantine a lui Arthur Evans, și celebra colecțiune de monete antice a fostului mare duce rus Alexandru Mihailovici.

Între monetele acestuia se găsește și o foarte bogată serie de piese de electrum din Cyzic (98 bucăți), dintre cari unele provin din tezaurul găsit în 1905 la Cuzgun (jud Constanța).

COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

1922—1924

Președinte: *M. C. Sutzu*; vice-președinte: *Al. Cantacuzino*; secretar general: *Dr. G. Severeanu*; casier-contabil: *V. N. Popp*; membri: *N. Butculescu, W. Knechtel, M. Seulescu, C. I. Zamfirescu, Const. Moisil*; secretar-redactor al Buletinului: *Const. Moisil*.

CUPRINSUL

M. C. Soutzo, Le denier de Néron, la drachme cistophore et le talent euboïque library Cluj

L. Ruzicka, Die Frage der dacischen Münzen (cu traducere în l. română).

Vict. N. Popp, Primele bilete de bancă emise în România. Biletele ipotecare.

Const. Moisil, Monete și tezaure monetare din România-Mare.

* * * Noutăți medalisticice.
Informațiuni.

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de către autorii studiilor publicate în revistă.

Abonament anual lei 40. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția: Calea Victoriei 135.

Administratoare: D-na Elena C. Moisil, Calea Șerban-Vodă 70.